

Action de grâce envers Dieu pour les bienfaits reçus de lui; requête en vue d'apprendre pourquoi les démons ont licence d'éprouver ceux qui ont atteint la perfection; pour ceux qui renoncent au monde, enseignement et règlement donnés par la bouche de Dieu.

Tu connais ma misère, tu sais ma dérélition,
tu mesures mon isolement, tu vois ma faiblesse
et mon infirmité, toi qui m'as façonné, mon Dieu,
tu ne l'ignores pas, tu (me) considères et tu connais tout.
Regarde mon coeur humilié, regarde mon coeur contrit,
regarde-moi qui m'approche de toi dans le désespoir, mon Dieu,
et d'en haut donne ta grâce, donne ton Esprit divin,
donne ton Paraclet, Sauveur, envoie-le selon la promesse,
fais-le venir aujourd'hui encore sur (ton disciple) assis
dans la chambre haute, ô Maître, réellement au-dessus
de toute occupation terrestre, en dehors du monde entier,
et qui te cherche, qui attend ton Esprit !
Ne tarde donc pas, Miséricordieux, ne détourne pas les yeux, Compatissant,
n'oublie pas celui qui te cherche de toute la soif de son âme,
ne me frustre pas de la Vie, tout indigne que j'en suis,
ne me rejette pas avec dégoût, ô Dieu, ne m'abandonne pas !
Dans ton coeur je m'abrite, derrière ta pitié je me réfugie,
c'est ton amour pour les hommes que je t'adresse comme intercesseur.
Je n'ai pas travaillé, je n'ai pas accompli les oeuvres de la Justice,
jamais je n'ai gardé un seul de tes commandements,
mais j'ai passé ma vie tout entière dans la débauche :
pourtant tu n'as pas détourné les yeux, tu m'as cherché et trouvé
dans mon errance, tu m'as ramené de la route d'égarement
et sur tes épaules immaculées, jusqu'à la lumière de ta grâce,
tu m'as soulevé, ô Christ, tu m'as chargé, ô Miséricordieux,
et loin de me laisser ressentir la moindre fatigue,
tout à mon aise, comme sur un char,
tu m'as fait parcourir sans effort les routes raboteuses,
jusqu'à ce que tu m'aies ramené au bercail de tes brebis,
que tu m'aies fait entrer dans la communion et mis au nombre de les serviteurs.
Je proclame ta pitié, je célèbre ta miséricorde,
je m'émerveille et je rends grâce à la richesse de ta bonté;
cependant que, rappelé par toi, je le répète, mon Dieu,
en me voyant maintenant, ce me semble, tout enter à ton service,
suspendu à ta lumière et attaché à toi,
possédé de ton amour, lié par la charité,
je suis dans l'embarras, dans la stupeur, incapable de reconnaître
comment l'affliction peut bien atteindre mon âme infortunée.
comment le chagrin m'envahit, comment il me bouleverse de fond en comble,
comment il me prive de ta douceur, mon Dieu,
et comment de ta joie me sépare le poids des choses de la terre.
Pourquoi après tant de chutes, après tant de péchés,
pourquoi, après que je t'ai poussé à bout, ô mon Christ,
m'abandonnes-tu, Très Bon, (me laisses-tu) dans un chagrin
pire que celui d'antan, quand mon âme était livrée aux passions ?
dis-le-moi, enseigne-moi maintenant la profondeur de tes jugements,
dis-le-moi et ne repousse pas avec dégoût les paroles d'un indigne,
toi qui jadis t'attablais avec les pécheurs et les prostituées,
toi qui mangeais, ô Maître, avec les débauchés et les publicains.
A cela le Maître me répondit en ces termes :
«C'est moi qui t'ai pris, comme un enfant, du milieu du monde
et porté dans mes bras, tu sais ce que je veux dire.
C'est moi qui t'ai langé, en enveloppant tous tes membres,
et nourri d'un lait qui dépasse toute nourriture et toute boisson

– car ce qui vient de moi est ineffable, absolument inexprimable.
C'est moi qui t'ai confié à un précepteur – tu sais de qui je parle –,
et, comme à un petit enfant qui grandit d'heure en heure,
il t'a prodigué les soins nécessaires, il t'a donné la nourriture convenable.
Mais déjà tu étais adolescent, que dis-je, jeune homme !
tu n'ignores pas, toi le premier, que j'étais toujours à tes côtés,
grandissant en toi en même temps que toi, et t'entourant de ma protection
jusqu'à ce que tu aies heureusement franchi toutes les étapes de ta croissance.
Et maintenant, n'as-tu pas pris de l'âge ? Bien plus, tu es un homme, un vrai homme
arrivé à l'âge adulte et qui penche vers la vieillesse :
comment peux-tu souhaiter, tel un bébé, être maintenant bercé dans mes bras,
comment demandes-tu à être langé, à te faire encore porter,
à être nourri de lait et à te retrouver
sous un précepteur ? n'as-tu pas honte de parler ainsi, dis-moi ?
Tu es un homme; sois donc au service des autres, nourris-les,
procure-leur tout ce que réclame leur croissance.
Tiens bon contre les ennemis, rends-leur coup pour coup !
– tu sais de quels ennemis je parle : les armées des démons –
tu encaisses : frappe sans pitié ! tu tombes : relève-toi !
les flèches qu'ils t'envoient, renvoie-les sans merci
sur ceux qui te les envoient et sur ceux qui te veulent tout ce mal :
puisqu'ils te blessent (des traits) du désespoir,
qu'ils soient blessés par l'espérance que tu décoches contre eux !
si leur colère te frappe à coups de poing, si leur fureur te serre de près,
que ta douceur meurtrisse leur visage,
qu'elle les mette à la porte, les chasse loin de ta demeure !
Est-ce que, je le répète, tu es un bébé, un enfant ?
est-ce que maintenant encore ton âme est débile ?
est-ce que ton esprit est toujours trop faible pour faire front ?
(Non), tu sais également fuir devant les ennemis et contre-attaquer victorieusement
puisque, quand tu combats, tu m'as comme auxiliaire et protecteur
et, quand tu fuis, tu possèdes en moi un sûr et invincible abri.
Qu'est-ce donc qui t'afflige des choses de la terre? laquelle, dis-moi :
est-ce l'or, l'argent –, je ne sais quelles pierres précieuses ?
mais laquelle est plus éclatante que moi, laquelle a plus d'éclat,
quelle pierre est, comme moi, sans prix, absolument sans prix ?
Est-ce d'être privé de tes domaines, de manquer de froment.
ou de rester sans vin, qui te bouleverse ?
mais quel autre jardin est comparable à ce que je suis,
quelle terre des éphémères habitants d'ici-bas, semblable à la terre des doux ?
quel pain tout préparé, quel vin au monde
est comme ma grâce, comme l'Esprit divin,
comme le pain de la vie, celui que je donne
– mon corps et mon sang – à tous ceux qui, d'un coeur pur
et d'une foi sans défaillance, avec crainte et tremblement,
me mangent et boivent à la fois matériellement et spirituellement ?
Quelle volupté, quelle joie, quelle gloire, dis-moi,
y a-t-il sur terre, plus grande que de me voir, moi seul,
de me voir reflété comme en énigme, moi seul,
de contempler l'éclat de ma gloire et lui seul,
et grâce à lui d'être instruit de toutes ces choses, et de beaucoup d'autres :
savoir avec certitude que je suis Dieu, créateur de l'univers,
et comprendre qu'avec moi a été réconcilié
l'homme assis au tréfonds de la fosse,
(qu'avec moi) il s'entretient sans intermédiaire, comme un ami avec son ami,
qu'après avoir dépassé le rang de mercenaire, la servitude et ses craintes,
il me sert sans contention, m'honore avec amour
et, par sa soumission aux commandements, devient l'un des miens.
Ce n'est pas de ceux qui me servent en mercenaires,
ni non plus de ceux qui s'approchent de moi en esclaves,

c'est de mes amis, de mes familiers, de mes fils que je parle,
c'est de leurs actions : quelles sont-elles ? écris-le brièvement.
Se considérer comme plus pauvre que tout homme ou monde
– je ne dis pas seulement par rapport à ses compagnons
d'ascèse ou aux gens du monde,
mais bien comme réellement pire que les païens eux-mêmes;
estimer comme la perte de la vie éternelle
une petite infraction à un seul des moindres commandements;
regarder les petits enfants comme des hommes adultes
et les vénérer à l'égal des plus glorieux;
accorder de même l'honneur aux aveugles,
(dans la pensée) que, moi, je vois d'en haut les actions de tous les hommes,
et faire aussi à cause de moi ... tout ce que tu vas écrire !
Ne rien garder sur le coeur, contre personne, rien du tout,
fût-ce une simple émotion, le plus léger soupçon;
prier de toute ton âme, dans la souffrance de ton coeur,
avec compassion, pour tous ceux qui pèchent contre toi,
aussi bien que pour ceux qui montrent à mon endroit la même audace,
en implorant avec larmes leur conversion;
en même temps, bénir ceux qui te maudissent
et louer ceux qui par jalousie te critiquent sans relâche.
tenir pour bienfaiteurs ceux qui te veulent du mal
mais, sur ceux qui ne le cèdent ni ne t'obéissent,
comme sur des gens qui m'ont absolument renié, moi leur Maître,
gémir et pleurer sans trêve – et ne cesse de les admonester !
«Qui vous reçoit, en effet, c'est moi – ai-je dit – qu'il reçoit,
et qui vous écoute, c'est moi, c'est bien moi qu'il écoute,
mais celui qui ne te reçoit pas en tremblant vos paroles et vos exhortations,
qui ne les met pas en pratique jusqu'à la mort,
il ne saurait avoir part à ma gloire éternelle,
il ne saurait avoir place avec le crucifié,
avec moi qui ai obéi à mon Père jusqu'à la mort,
il ne saurait se tenir à ma droite, ni devenir cohéritier
avec ceux qui se sont eux-mêmes crucifiés.
Alors, ne cesse d'admonester ! alors, ne cesse de pleurer !
alors, ne cesse de poursuivre leur salut,
afin que, s'ils obéissent, s'ils se convertissent,
tu puisses les compter comme tes frères,
gagner ceux qui sont tes membres
et me les présenter, sujets sincèrement obéissants,
et qu'à mon tour je les accueille par ton intermédiaire,
que je les glorifie
et, en même temps que toi, les apporte en offrande à mon Père.
Mais s'ils ne renoncent pas à leur volonté propre,
s'ils ne méprisent pas, comme je l'ai dit, jusqu'à leur vie,
s'ils ne deviennent pas morts à leur volonté propre
pour vivre dans l'existence présente en ta (seule) volonté,
accomplissant ainsi, à travers ta volonté, la mienne,
tu ne perdras pas ta récompense, tu n'en seras pas frustré;
au contraire, je te la donnerai double au lieu de simple,
parce que, alors qu'ils ne l'écoutaient pas, tu n'as pas renoncé à parler,
mais que tu récoltais toujours plus de haine, toujours plus d'aversion
et de dégoût de leur part, tout comme moi j'ai été haï,
jadis et maintenant encore, par eux et par ceux qui leur ressemblent.
Telles sont les oeuvres par lesquelles je veux que tu me serves :
par de telles oeuvres, et par toutes celles qui leur ressemblent,
efforce-toi de m'être agréable : à ces oeuvres en effet je prends un grand plaisir.
Ne leur préfère pas l'oisiveté, ne mets absolument rien
au-dessus du profit de ton âme, rien de ce qui est au monde :
quel profit trouvera-t-on en effet à gagner le monde

ou à instruire ou à enseigner ceux qui sont dans le monde,
voire à les sauver tous, – si soi-même on n'est pas sauvé ?
– De qui s'agit-il donc et comment, après avoir sauvé les autres,
un malheureux pourra-t-il, loin de la sauver, perdre son âme ?
– Celui qui viole mon commandement à moi, le Maître de tout,
qui pour ainsi dire le piétine, qui passe à travers et s'en évade,
qui transgresse mes lois et saute par-dessus mes ordonnances,
une fois sorti de l'enceinte et de la clôture de mes commandements, quand il aurait sauvé le
monde et ceux qui sont dans le monde,
il me sera étranger, il sera exclu de mes brebis :
et précisément pour avoir violé la clôture et l'enceinte,
pour avoir permis aux brebis de sortir autrement que par l'unique porte
et aux fauves d'entrer contre toute justice,
il subira un châtiment indicible, pour toutes les brebis (perdues),
il sera retranché, (livré) au feu, au Tartare,
et sera la proie des vers, le malheureux ! »
– Voilà donc ce que déclara le Père, par le Fils, ce que l'Esprit prononça,
l'Esprit qui est la bouche du Maître :
et les anges approuvèrent par des acclamations sans trêve,
les justes se prosternèrent en entendant ces mots, ils dirent :
«Irréprochable est ton jugement, là sentence au-dessus de tout soupçon,
car tu as jugé sans passion, Dieu de toute miséricorde.
Comment, en effet, celui qui n'a pas abandonné sa volonté propre,
qui n'a pas fait passer en premier lieu et observé indéfectiblement
la volonté de ton représentant comme la tienne propre, ô Maître
– comme toi-même as gardé celle de ton Père, ô Miséricordieux –,
(comment) le verra-t-on partager ton héritage,
avoir avec toi la moindre part ?
alors surtout qu'il s'était engagé jusqu'à la mort à ceci
ne faire en rien sa volonté, sa volonté propre,
ne pas écouter la voix du sang, ne pas préférer la chair,
c'est-à-dire la parenté, l'attachement naturel,
l'affection qui lie ceux qui sont sur terre à ce à quoi ils ont renoncé
et les ramène totalement en arrière.»
Les martyrs s'écrièrent : «Juste jugement, en vérité !
De même en effet que celui qui s'est généreusement offert au martyre.
si par la suite viennent (le trouver) proches, femmes et enfants,
et qu'ils lui disent tout en deuil : *N'as-tu pas pitié de tes enfants,
n'as-tu pas de compassion, sans-coeur, pour la solitude de ton épouse ?*
Ni (la pensée de) leur pauvreté ne t'attendrit, ne t'ébranle,
ni (celle de) leur perte ne te fait réfléchir ou ne t'apitoie,
mais tu les laisses orphelins, vagabonds, misérables, et ton épouse veuve,
et c'est toi que tu choisis de sauver, toi seul !
Comment ne seras-tu pas plutôt condamné comme meurtrier,
pour nous avoir tous abandonnés à notre perte,
toi qui ne cherches qu'à sauver ton âme !»
– Oui, de même qu'il ne doit absolument pas,
fût-ce un instant, écouter leur voix,
absolument pas prêter l'oreille à leurs gémissements,
et, ni par des cadeaux échapper aux liens et à la passion,
ni se faire élargir en te reniant, ô Christ,
mais il doit, comme s'il était déjà mort, demeurer dans les tourments.
persévérer dans les geôles, dans la faim et la soif,
sans un souvenir pour ses richesses ou ses propriétés,
sans même laisser – s'il était possible – sa pensée
s'évader, fût-ce un instant, de sa geôle,
mais, au contraire, dans sa prison, te regarder, Maître de l'univers,
et vaquer de tout son esprit à une contemplation tournée vers toi,
et tenir bon jusqu'à la mort pour ton amour, ton seul amour;
il ne doit pas avoir un seul regard pour ceux qui défont,

pour ceux qui te renient et retournent en arrière
vers leur vomissement d'antan, vers leurs actions d'antan,
vers les soucis des choses terrestres, de leur femme, de leurs enfants,
ni sous aucun prétexte se laisser enchaîner par ces choses,
puisqu'aussi bien il n'a plus la disposition de sa vie !
et c'est pourquoi, mainte fois, alors que tu avais ouvert leur prison
et défait jusqu'au dernier les liens de leurs corps,
tes serviteurs ont absolument refusé de sortir,
de s'enfuir, et sont restés comme s'ils eussent encore été enchaînés.
De la même façon, Sauveur, ceux qui sont actuellement dans le monde
et qui renoncent au monde, et en même temps à tous leurs parents,
amis et compagnons, ainsi qu'à tout souci des choses du monde
et, avant tout cela, à leur volonté propre,
ces hommes n'ont plus du tout la disposition d'eux-mêmes,
mais, même sans être retenus par leurs higoumènes,
c'est pour toi, Maître, qu'ils doivent observer leurs engagements.
Car ce n'est pas (seulement) à des hommes, c'est à Dieu
qu'ils ont promis de garder l'obéissance et la sujétion,
aux higoumènes, et à tous les frères qui avec eux pratiquent l'ascèse dans le monastère.
Une île au milieu de la mer : voilà comment ils doivent
habiter le monastère – et, quant au monde entier,
considérer qu'il est pour eux absolument inaccessible,
comme si un grand abîme avait été établi tout à l'entour
de leur monastère, pour empêcher les habitants du monde
de passer jusqu'au monastère, et ceux de l'île,
de faire la traversée vers les gens d'en face,
de les regarder avec attachement.,
voire d'entretenir en leur coeur ou en leur pensée souvenir de ces gens;
bien au contraire ils doivent rester comme des morts devant des morts,
sans rien éprouver consciemment à leur égard :
(ainsi) deviennent-ils, pour de bon, des agneaux, victimes volontaires.»
En écho à ces saintes paroles des martyrs,
paroles pleines d'amour, débordantes d'affection pour leur Maître,
les Chérubins, qui les avaient entendues, chantèrent avec crainte :
«Gloire à toi, dirent-ils, Roi, gloire à toi, très miséricordieux,
toi qui n'as pas eu besoin des tyrans pour susciter sur terre des martyrs
qui souffrent un martyre de chaque instant du seul fait de leur amour pour toi.»
«Oui» dit à son tour le Père, par le Fils, et l'Esprit
prononça : «En vérité, ceux qui aiment Dieu de tout leur coeur,
qui persévèrent dans son amour, son seul amour,
et à chaque instant meurent à leur propre volonté,
ceux-ci sont mes véritables amis, ceux-ci mes cohéritiers,
ceux-ci enfin sont martyrs, du seul fait de leur liberté,
sans étrilles ni chevalets, sans brasiers ni chaudrons,
sans feu pour les brûler ni glaives pour les amputer.»
A quoi tous les ordres célestes à la fois
poussèrent une clameur : «Juste est ton jugement, très miséricordieux,
qu'il soit écrit et scellé, maintenant et pour les siècles ! Amen.»

Que ceux qui, dès ici-bas, se sont unis à Dieu par la participation au saint Esprit, à leur départ de cette vie, dans l'au-delà, seront avec lui pour tous les siècles; sinon, c'est l'inverse qui, alors, se produira pour ceux qui vivent autrement ici-bas.

Le commencement de la vie, pour moi, c'est le terme,
et le terme, pour moi, le commencement.
D'où je suis venu, je l'ignore; où je suis, je ne sais,
et maintenant où je m'en irai, je ne puis le connaître, malheureux !
Je nais terre, de la terre, et corps, d'un corps
corruptible, oui, d'un être corruptible : et, mortel que je suis,
je passe un peu de temps sur terre à vivre dans la chair et je meurs et, au sortir de cette vie,
j'en commence une autre.

Je laisse dans la terre mon corps destiné à ressusciter,
à vivre une vie sans fin jusque dans les siècles.
Maintenant, donc, jette les yeux, Dieu; maintenant, laisse-toi attendrir, Unique,
maintenant, prends-moi en pitié ! Voici, ma vigueur m'a abandonné,
me voilà proche de la vieillesse, Sauveur, aux portes de la mort.

Le Prince de ce monde arrive, il veut venir inspecter
mes œuvres et mes actions, mes hontes, mes sacrilèges;
les bourreaux sont là, ils me regardent avec sévérité
et ils attendent l'ordre de saisir et d'entraîner
dans le gouffre d'enfer, ô Sauveur, mon âme infortunée.
Toi donc, le Miséricordieux par nature, toi le seul ami de l'homme,
le Seigneur de compassion, alors aie pitié de moi,
et ne me garde pas rigueur, ne m'abandonne pas,
ne donne pas champ libre à mon ennemi, au Rusé
qui, à toute heure, m'accable de menaces,
rugissant contre moi, grinçant des dents,
et qui me dit : «Où mets-tu ta confiance ? comment espères-tu
échapper à mes mains sous prétexte que tu m'as abandonné pour accourir
vers le Christ, et que tu viens juste de mépriser mes commandements ?

Mais tu ne te sauveras pas, non ! – et où donc irais-tu ?
Jamais, non jamais tu ne pourras m'échapper,
moi qui ai chassé du Paradis Adam et Ève,
moi qui ai fait de Caïn l'assassin de son frère,
moi qui, lors du déluge, ai fait tomber misérablement
dans l'égarément et la mort redoutables tous les hommes d'un seul coup,
les ayant totalement séduits par mes ruses,
moi qui ai égaré David dans (les voies) de l'adultère et du meurtre,
moi qui ai suscité une guerre contre tous les saints;
et en ai fait périr beaucoup – toi, m'échapper !

comment peux-tu avoir cette confiance, cet espoir, débile comme tu es ?»
A ces mots, (ô mon) Maître, mon Dieu, mon Créateur,
auteur et juge de ma vie, qui as puissance

sur mon âme et mon corps pour les avoir façonnés l'un et l'autre,
je crains, je tremble, je frissonne des pieds à la tête, malheureux !

Le Rusé me dit, ô mon Christ, il me met en l'esprit ces mots :

«Regarde, tu ne veilles pas ! regarde, tu ne jeûnes pas !
Regarde, tu n'es pas homme de prière ! tu ne fais pas de métanies !
tu ne montres pas d'effort comme jadis, à tes débuts !

C'est pour cela et pour rien d'autre que je te séparerai du Christ
et que je te prendrai avec moi dans le feu inextinguible !»

Pour moi, je le sais Maître, jamais je n'ai compté
sur mes œuvres ou mes actions pour le salut de mon âme :
c'est en ta miséricorde, Ami de l'homme, que je me suis réfugié,
dans la confiance que tu me sauveras gratuitement, ô très Compatissant,
que tu me prendras en pitié, toi qui es Dieu, comme jadis la pécheresse
et comme le fils prodigue quand il dit : J'ai péché.»

Dans cette foi j'ai couru, dans cette confiance je suis venu,
dans cette espérance, Maître, je me suis approché de toi.
Alors, que celui-là ne vienne pas maintenant s'enorgueillir contre moi, ton serviteur,
qu'il ne dise pas : « Où est ton Christ, où donc ton Protecteur ?
n'est-ce pas lui, lui-même qui t'a livré entre mes mains ? »
Car s'il arrive à me tromper, s'il arrive à me faire prisonnier,
il ne le mettra pas au compte de ma volonté ni de ma lâcheté,
mais il attribuera tout à ta défection, et il me parlera de la sorte :
« Vois en qui tu as confiance, vois à qui tu as eu recours,
vois celui dont, tu te croyais aimé, dont tu te croyais chéri,
et pour qui tu te flattais d'être un frère et un ami,
un fils et un héritier, – vois comme il t'a abandonné
et livré entre mes mains à moi, ton ennemi !
(vois comme) il t'a subitement tourné le dos, subitement pris en haine ! »
– Ne m'abandonne donc pas, Sauveur, (ne permets pas) que j'entende ces mots,
ne me laisse pas devenir une occasion d'opprobre pour toi, mon Dieu,
ne (le souffre pas), Roi, Seigneur, qui jadis à ces ténèbres,
à ces mains, à cette gueule m'a arraché
pour me placer libre dans la lumière, dans ta lumière !
Car te voir me blesse au-dedans de mon cœur.
Je n'ai pas la force de te regarder, mais ne pas te regarder, j'en suis incapable.
Ta beauté est inaccessible, ta splendeur sans pareille,
ta gloire incomparable : et qui, jamais t'a vu
ou pourrait te voir tout entier, toi, mon Dieu ?
Quel œil, en effet, aura la force de contempler le Tout ?
mais ce qui est au-dessus du Tout, quel esprit le saisira
et pourra comprendre ou se rendre totalement coextensif
à sa totalité, et contempler Celui qui tient ensemble tous les êtres,
qui est en dehors de tous et qui remplit le Tout et tout (ce qu'il contient)
et, d'une manière inexprimable, se retrouve toujours lui tout entier en dehors ?
Et pourtant je te vois, tel un soleil; je te regarde, telle une étoile
et je te porte dans mon sein comme une perle,
je te regarde, comme une lampe allumée au-dedans d'un vase.
Mais parce que tu ne grandis pas, que tu ne me rends pas tout entier
lumière et ne te montres pas tout entier à moi, tel et aussi grand
que tu es, il me semble ne pas te posséder du tout, toi ma vie,
et je gémiss, comme un homme tombé de la richesse dans la pauvreté,
et de la gloire dans le déshonneur, dépourvu de tout espoir.
Ce que voyant, l'Ennemi me dit : « Pas de salut pour toi,
car voici, c'est, l'échec, c'est la ruine de tous tes espoirs,
parce que tu n'as plus devant Dieu ta confiance d'antan ! »
Ee je ne lui réplique pas un mot, je ne lui fais pas cet honneur, mon Dieu,
mais je lui souffle dessus, et tout aussitôt il disparaît.
Ainsi, je t'en prie, Maître; ainsi, je t'en supplie,
accorde-moi cette miséricorde, mon Sauveur,
que pour moi le jour où mon âme sortira de mon corps,
je puisse d'un simple souffle, couvrir de confusion
tous ceux qui viendront m'attaquer, moi, ton serviteur;
que je puisse franchir le pas sans dommage,
protégé par la lumière de ton Esprit, et me tenir face à ton tribunal,
ayant avec moi, Christ, ta grâce divine
pour me protéger et m'épargner toute confusion !
Qui donc, en effet, oserait paraître devant toi
s'il n'est revêtu de cette grâce, s'il ne la possède
au-dedans de lui et n'est illuminé par elle ?
Comment un homme, quel qu'il soit,
pourra-t-il seulement contempler la gloire insoutenable ?
Oui, comment l'homme sera-t-il capable de lever les yeux vers la gloire de Dieu,
et la nature, l'humble nature humaine, vers la nature divine ?
Car Dieu est incréé, et nous tous créatures;

Lui est impérissable – nous périssables et poussière;
Lui esprit et au-dessus de tout esprit
en tant que Créateur des esprits et leur Maître
– nous, chair tirée de la poussière, substance terreuse;
Lui, Créateur de tous, sans commencement, insaisissable,
– nous, à la fois vers, boue et cendre.
Lequel d'entre nous pourra jamais, le moins du monde,
par sa propre force ou ses efforts Le voir
si Lui-même n'envoie son Esprit divin
et ne confère, grâce à Lui, à l'infirmité de notre nature
vigueur, force et puissance, si Lui-même ne rend l'homme
capable de contempler sa gloire à Lui, sa gloire divine !
Car, autrement, pas un homme ne verra ou n'aura la force
de contempler le Seigneur venant en gloire.
C'est ainsi que les injustes seront séparés des justes
et que les pécheurs seront engloutis par l'obscurité,
tous ceux qui dès ici-ba ne posséderont pas en eux la lumière :
mais ceux qui dès cette vie lui étaient conjoints,
alors aussi ils seront conjoints à Dieu,
d'une manière mystérieuse et très réelle,
ils demeureront inséparablement dans son intimité;
ceux qui au contraire auront quitté cette vie, séparés de sa lumière,
comment, alors, deviendront-ils un avec Lui, de quelle façon ?
C'est ce que je veux apprendre de vous ou bien vous enseigner :
Dieu s'est fait homme, il s'est uni aux hommes,
il a partagé notre humanité et il a donné part à tous ceux
qui croient en Lui et manifestent leur foi
par leurs oeuvres, part et communion à sa divinité.
C'est donc eux et eux seuls qui sont sauvés, a-t-il dit,
ceux qui partagent sa divinité à Lui,
comme Lui-même a partagé notre nature, Lui le Créateur de tout,
selon le témoignage de Paul que l'Église du Christ
doit devenir l'unique corps du Maître, (corps) divin,
sans tache, sans défaut non plus, exempt de toute ride
– ce corps qui n'est autre que les fidèles et dont le Christ est la tête.
Si donc il doit en être ainsi, comme c'est bien le cas,
qui, alors, qui osera, étant sale, le toucher ?
qui donc, indigne, s'attachera à lui ?
Si en effet, dès maintenant, on exclut de l'Église
les pécheurs et qu'on les retranche de toute communion,
ou plutôt si l'on interdit, jusqu'à la vue des choses divines
à ceux qui ne sont pas saints, comment, hélas !
comment donc, alors, s'uniront-ils au corps très pur de Dieu,
deviendront-ils membres du Christ, alors qu'ils sont souillés ?
Cela n'est pas possible, frères, cela n'arrivera jamais !
Maintenant ceux qui sont séparés du Corps divin, c'est-à-dire de l'Église
et du chœur des élus, dis-moi, où donc iront-ils ?
en quel royaume, en quel lieu, je te le demande, espèrent-ils habiter ?
puisque assurément le paradis, le sein d'Abraham
ou tout autre lieu de repos est réservé aux sauvés,
et qu'assurément les sauvés ce sont tous les saints,
comme toute la divine Écriture en témoigne et (nous) l'enseigne.
Nombreuses, certes, sont les demeures, mais à l'intérieur de la salle des noces.
De même en effet qu'il n'y a qu'un ciel, et dans le ciel des astres
qui diffèrent entre eux en honneur et en gloire,
de même il n'y a qu'une salle des noces, qu'un Royaume :
bien plus, le paradis, la cité sainte
et tout autre lieu de repos n'est autre que Dieu seul.
Pas plus en effet qu'il n'a de repos en cette vie,
l'homme qui ne demeure pas en Dieu et Dieu en lui,

pas davantage aussi après la mort, en dehors de ce Dieu seul,
il n'y aura, je pense, de repos ou de lieu sans chagrin,
de lieu totalement affranchi de gémississement et d'affliction.
Hâtons-nous donc, frères, hâtons-nous avant le terme
de nous attacher à Dieu, le Créateur de tout,
qui est descendu sur terre pour nous malheureux,
qui a incliné les cieux et s'est caché des anges,
qui a habité dans le sein de la Vierge sainte,
qui d'elle a pris chair, sans mutation, d'une façon ineffable,
et qui en est sorti pour notre salut à tous.
Or notre salut n'est rien d'autre que ceci,
comme souvent nous l'avons dit et allons encore le redire
– non que nous parlions de nous-mêmes mais c'est la bouche de Dieu
qui a manifesté la grande lumière du siècle à venir – :
le royaume des cieux est descendu sur terre,
ou plutôt le Roi souverain des êtres d'en haut et des êtres d'en bas
est venu, il a voulu nous devenir semblable
afin que tous nous recevions de Lui, comme d'une lumière,
et devenions lumières secondes, semblables à la première,
afin que nous entrions en partage du royaume des cieux,
qu'eu même temps nous ayons part à sa gloire et soyons héritiers,
des biens éternels que nul n'a jamais vus.
Ces biens qui ne sont autres – c'est ma conviction, c'est ma foi que j'affirme –
que le Père, le Fils et le saint-Esprit, Trinité sainte :
voilà la source des biens, voilà la vie de tout ce qui existe,
voilà la jouissance et le repos, voilà la robe et la gloire,
voilà la joie inexprimable et le salut de tous ceux
qui reçoivent quelque chose de son ineffable illumination
et ont conscience d'être en communion avec lui.
Écoutez : la raison pour laquelle il est appelé Sauveur
c'est qu'à tous ceux à qui il s'unit, il procure le salut;
or le salut c'est d'être délivré de tous les maux
et de trouver du même coup tous les biens pour toujours :
la vie au lieu de la mort, la lumière au lieu des ténèbres
et, au lieu de l'esclavage des passions et des actions infâmes,
la liberté totale accordée à tous ceux
qui se sont unis au Christ, Sauveur de tous les êtres :
alors ils posséderont, sans plus pouvoir la perdre, toute joie,
toute allégresse, toute béatitude,
tandis que ceux qui sont, tant soit peu séparés de lui,
qui ne l'ont pas cherché, qui ne se sont pas unis avec lui
ni arrachés à l'esclavage des passions et à la mort,
ils ont beau être rois, ils ont beau être puissants, ils ont beau être princes,
ils ont beau se croire dans les délices, la béatitude et la jouissance,
s'imaginer qu'ils nagent dans le bonheur,
jamais ils n'obtiendront une béatitude
comme la possèdent les serviteurs du Christ,
ceux qui sont libres de tout désordre des convoitises,
des voluptés et de la gloire, (béatitude) indicible, totalement ineffable,
que nul jamais ne connaîtra, ne concevra ou ne verra
s'il ne s'est sincèrement et ardemment attaché au Christ
et ne s'est mêlé à lui dans une union inexprimable,
Lui à qui appartient gloire et honneur, louange et cantique
de toute la création et de tout ce qui respire, pour les siècles. Amen.

Que mieux vaut être bien conduit que de conduire des brebis contre leur gré; car il n'aura rien gagné celui qui s'efforçait de sauver les autres, mais se sera perdu lui-même par le fait de les gouverner.

Parle, Christ, à ton serviteur, parle, lumière du monde,
parle, connaissance de l'univers, parle, Verbe, Sagesse
qui connais tout d'avance, qui sais tout d'avance,
ne refuse pas de nous instruire de tout ce qui nous est utile.
Parle, et à moi aussi enseigne les voies salutaires
de tes volontés, Sauveur, de tes divins préceptes,
parle et ne détourne pas les yeux, ne cache pas, ô mon Dieu,
à ton indigne serviteur ta divine volonté.
Qu'est-ce que est le meilleur à tes yeux, lequel des deux
te plaît (davantage), dis-moi, Sauveur, Ami de l'homme :
que je vive dans le souci des affaires du Monastère
et m'occupe sans réserve des besoins temporels,
que je me dispute et me batte pour défendre tous (nos droits),
– ou bien (me voir) cultiver sans relâche le recueillement et lui seul
et garder sans trouble mon esprit et mon coeur,
accueillir les éclairs de la grâce
et garder toujours dans la lumière les sens de mon âme,
vibrer secrètement aux paroles divines, instruire
les autres avec douceur et être du même coup instruit moi-même
– car celui qui parle, c'est pour lui aussi qu'il prononce ce qu'il dit,
et ce qu'il dit, il doit tout le premier le mettre en pratique – ?
Donc, de ces deux choses, dis-moi, toi mon Dieu qui m'as façonné,
laquelle est pour moi la meilleure, laquelle m'est avantageuse,
laquelle est parfaite et a la préférence ?
Oui, ne le cache pas, ô Verbe plein de compassion !
«Écoute ce que tu demandes, écris ce que tu entends :
C'est moi le Dieu qui devance tout commencement, moi le Maître par nature,
le Roi des cieux et des espaces souterrains,
et tous, qu'ils le veuillent ou non, sont mes serviteurs;
c'est moi en effet le Créateur de tous, le Juge et le Maître;
maintenant je le suis, et je le serai pour les siècles des siècles.
Mais jamais je ne contrains personne contre son gré :
c'est du libre arbitre et de la libre décision (de chacun)
que j'attends les actes de service, les sentiments de crainte
et les preuves d'amour (qui me sont dues) par mes sujets.
Tels sont en effet les esclaves, tels sont les mercenaires,
tels sont enfin les amis que je désire.
Quant aux autres, je ne les ai pas encore connus,
et ils ne m'ont pas connu
et c'est pourquoi ils m'appellent cruel, ils me qualifient d'impitoyable,
ils me taxent d'injustice, eux enfants de l'Injuste.
Ceux donc qui m'outragent, ceux qui me vilipendent,
ceux qui me couvrent de reproches, comment te seront-ils soumis
ou bien accepteront-ils tes leçons, dis-moi ?
comment les loups te reconnaîtront-ils pour pasteur
ou suivront-ils ta voix, ces fauves ?
Sors, fuis, disparais du milieu d'eux.
et, si tu te sauves toi-même, oui, tiens-toi pour content !
Mais viendrais-tu à sauver le monde, si tu te perds,
à quoi te servirait le monde que tu as sauvé ?
Je ne veux pas te voir pasteur de personne contre son gré.
Vois (d'ailleurs), c'est ce que j'ai observé moi-même dans le monde :
de ceux qui le désirent, en effet, je suis le Pasteur et le Maître;
les autres, en revanche, je suis bien leur Créateur, leur Dieu par nature,

mais je ne suis pas le Roi, je ne suis pas le Guide, absolument pas,
de ceux qui n'ont pas pris leur croix pour me suivre;
c'est de l'Adversaire, en effet, qu'ils sont les enfants, les esclaves, les instruments.
Vois ces mystères redoutables, vois leur inconscience,
vois et gémis sur eux, si tu le peux, à toute heure.
En effet, alors qu'ils sont appelés de l'obscurité à la lumière sans couchant,
de la mort à la vie, des enfers aux cieux,
du provisoire et du corruptible à la gloire éternelle,
ils se mettent en colère, en fureur contre ceux qui les enseignent,
et ils ourdissent contre eux toute sorte de ruses,
ils aiment mieux mourir que de quitter les ténèbres
et les oeuvres des ténèbres, afin de me suivre.
Ces hommes, dis-moi, comment seras-tu leur pasteur, leur conducteur,
leur guide, je te le demande, alors que d'eux-mêmes ils
se précipitent vers le feu,
pactisent avec l'ennemi et, de concert avec lui, de bon coeur.
font tout ce qui est opposé à mes préceptes ?
Comment les feras-tu paître comme des brebis, comment les feras-tu entrer, dis-moi.
dans les pâturages de mes commandements, et sortir vers l'eau
de mes volontés, vers les montagnes spirituelles
des contemplations mystiques et de ma gloire indicible,
celle dont la vue fait mépriser la gloire
d'en bas, oublier toutes les choses sensibles
et les estimer toutes comme de l'ombre et de la fumée ?
Dis-moi comment, de l'Adversaire, tu te feras un Défenseur,
comment tu persuaderas l'Ennemi qui te combat d'être ton ami ?
On voit bien plutôt, facilement, les amis devenir les ennemis
pour quelque mince prétexte,
tandis qu'il est difficile que les ennemis deviennent des amis,
quelque bien qu'on leur fasse,
même comblés des (plus) beaux, des (plus) riches cadeaux,
Ils ont le venin dissimulé dans leur coeur
et, quand ils trouvent une occasion, ils le vomissent soudain
et sans pitié, sans compassion aucune pour leurs propres bienfaiteurs,
ils ne craignent pas de les tuer, comble de la folie !
Ces gens sont les imitateurs de Caïn, ces gens sont pires que Lamech,
ces gens sont les émules de Saül, les imitateurs des Hébreux,
et ils rivalisent avec Judas, voués à la même corde.
Si c'est eux que tu ambitionnes de guider, vois où tu aboutiras
ils ne reviendront pas en arrière, là où tu le voudrais;
c'est toi qu'ils contraindront à marcher dans leur voie
et à tomber le premier dans la perdition, avant eux,
à descendre au plus profond du gouffre d'enfer,
en les emmenant bien sûr avec toi à ta suite !
Que si tu refuses absolument de leur devenir semblable,
si Lu ne consens pas à te laisser entraîner dans leurs desseins
et à prendre ta part de leurs mauvaises actions,
tu ne récolteras que révolte, lutte, guerre inexpiable.
Qu'est-ce qu'ils te rapporteront, qu'est-ce que tu trouveras,
qu'y gagneras-tu ? Écoute, et je te le dirai en peu de mots.
Pour commencer, tu seras absolument incapable d'être mon serviteur,
car je ne veux pas que mon serviteur se batte, absolument pas.
Ils concevront envers toi une haine irrépressible, ils s'élanceront
pour te tuer, ouvertement et en cachette,
et toi, tu rendras des comptes pour leur condamnation :
car ta mort ne procurera aucun avantage aux autres
tandis que la mienne a été la vie du monde;
toi, au contraire, tu deviendras responsable de leur condamnation,
et pour toi, aucune sécurité au sortir de cette vie !
Mieux vaut donc se laisser conduire et n'avoir absolument pas à conduire

un tel troupeau, mais plutôt se soucier de ses propres (intérêts),
tout en priant pour ces gens et pour tous les hommes
afin qu'ils se convertissent et viennent tous à la connaissance,
tout en instruisant et en prêchant, parmi eux ceux qui le désirent,
Mais ne les contrains pas à faire ce que tu leur enseignes :
répète-leur simplement mes paroles et exhorte-les
à les observer, comme ce qui leur procure la vie éternelle,
et ces paroles mêmes se dresseront, lorsque je viendrai pour le Jugement.,
et elle les jugeront tous, un à un, selon leur mérite,
tandis que toi, tu resteras sans responsabilité,
sans aucune espèce de condamnation,
puisque tu n'auras pas dissimulé l'argent de mes paroles
mais que, tout ce que tu as reçu, tu l'as prodigué à tous,
C'est cela qui me plaît, c'est cela l'oeuvre de mes apôtres
et de mes disciples, qui ont agi selon mes commandements :
me proclamer Dieu dans le monde entier,
enseigner mes volontés et mes ordres
et les laisser par écrit aux hommes.
Lutte donc, toi aussi, pour agir et enseigner comme eux.
Quant à ceux qui ne veulent rien entendre de mes paroles,
parle-leur comme j'ai parlé moi-même à ceux qui alors disaient :
«Ta parole est dure et qui pourra l'écouter ?»
et je leur répliquai : «Si vous n'en voulez pas,
allez-vous-en, agissez chacun à votre guise !»
Laisse-leur toute latitude, laisse-leur
la faculté de choisir la mort ou la vie.
Car nul jamais, s'il ne l'a.- choisi, n'est devenu bon;
l'infidèle ne se trouvera pas sans le vouloir, fidèle;
jamais l'ami du monde ne sera ami de Dieu;
ce n'est pas involontairement que le pervers changera de mentalité
et qu'il deviendra parfaitement bon :
car personne n'est devenu mauvais par nature, mais par intention.
et de même en revanche, de mauvais et méchant qu'il était par son intention
et sa mentalité, il deviendra, s'il le veut, bon et honnête;
mais, s'il ne le veut pas, rien de tel ne se produira.
Personne, sans le vouloir, n'a brillé par la vertu dans le monde,
personne, sans le vouloir, n'est sauvé : et ne va pas chercher plus loin,
mais efforce-toi de te sauver, toi et ceux qui t'écotent,
au cas où tu trouverais sur la terre un homme qui ait
des oreilles pour entendre, et qui écoute tes paroles !»
– Oui, je ferai, Maître, comme tu me l'as ordonné.
Mais à moi ton secours, à moi ta grâce !
Accorde ce don à ton serviteur indigne, ô mon Dieu,
pour que sans cesse je te glorifie et célèbre ta puissance,
en des cantiques sans fin pour les siècles des siècles. Amen.

Que signifie d'être créé à l'image (de Dieu); en quel sens il est juste de considérer l'homme comme image du Modèle; que celui qui aime ses ennemis comme des bienfaiteurs est l'imitateur de Dieu et, entré par là en participation de l'Esprit saint, devient dieu par adoption et par grâce, mais n'est discerné que par ceux en qui agit le saint Esprit.

Gloire, louange, hymne, (action de) grâces
à celui par qui, du néant, la création
tout entière, grâce à sa seule parole
et à sa propre volonté,
est venue à l'existence,
– au Dieu de l'Univers,
adoré dans la trinité des Hypostases
et l'unité d'essence.
Car unique est Dieu, Trinité sainte,
Essence suessentielle
unique en trois Personnes
et en trois Hypostases
indivisibles et inséparables,
nature unique, gloire unique,
puissance unique
en même temps que volonté unique.
C'est elle seule la Créatrice de tout,
Elle qui, de la boue, m'a modelé
tout entier, doué d'une âme
et placé sur la terre;
Elle qui m'a donné de voir la lumière
et, en celle-ci, de distinguer
l'ensemble de ce monde sensible
– je veux dire le soleil, la lune,
les étoiles et le ciel,
la terre, la mer et tout
ce qu'ils embrassent –.
Elle encore, qui m'a donné intelligence et verbe;
mais fais attention à ce que je dis !
C'est donc à l'image du Verbe
que nous a été donné le verbe,
car si nous sommes doués de raison, cela vient du Verbe
sans commencement, du Verbe increé,
du Verbe insaisissable, de mon Dieu !
Réellement, à son image,
l'âme de chacun des hommes
est une image rationnelle du Verbe.
– Comment cela ? dis-moi, instruis-moi !
– Écoute sa Parole :
le Verbe, Dieu de Dieu,
est coéternel
au Père et à l'Esprit
et de même, par sui.e, mon âme
est à son image à Lui.
Elle a donc intelligence et raison,
celles-ci font partie de son essence,
sans séparation ni confusion,
elles sont aussi consubstantielles,
les trois (ne faisant qu'un de façon unifiée,
mais aussi bien de façon distincte.
Toujours, en effet, elles sont unies
et en même temps restent séparées,
car elles sont unies sans confusion

et séparées sans division.
Supprime l'une des trois,
et du coup tu as supprimé les trois :
Car l'âme sans intelligence, sans raison,
sera l'égale des animaux sans raison;
mais sans l'âme, impossible
que subsistent intelligence ou raison.
Voilà donc comment, à partir de l'image,
tu dois concevoir le modèle.
Sans l'Esprit, il n'y aura plus
ni le Père, ni son Verbe :
mais le Père est esprit,
et esprit son Fils,
– même s'il a revêtu la chair –,
et de son côté l'Esprit est Dieu,
car les Trois ne font
qu'un en nature et en essence,
de même que l'intelligence, l'âme et la raison.
Mais le Père, d'une manière ineffable,
a engendré le Verbe.
De même que l'intelligence, à partir de mon âme,
ou plutôt en mon âme,
de même l'Esprit, à partir du Père,
ou plutôt dans le Père, demeure
et procède d'une manière indicible.
Et, de même qu'à son tour mon intelligence
sans cesse engendre le verbe,
l'émet, l'envoie
et le manifeste à tous (les auditeurs),
mais, loin d'en être séparée,
à la fois engendre le verbe
et le garde au-dedans (d'elle-même),
de même représente-toi le Père :
ainsi il a engendré le Verbe,
ainsi il l'engendre continuellement,
mais sans qu'en aucune façon
le Père soit séparé de son Fils;
tout au contraire, il se fait voir dans le Fils
et le Fils demeure en lui.
Telle est l'image exacte
– oui, même si elle est obscure –
qu'a montrée mon discours :
image que jamais tu ne verras
ni ne comprendras,
si d'abord tu ne purifies,
si d'abord tu ne nettoies
la crasse (qui ternit) ton image,
si tu ne retires celle-ci
des passions où elle est enfouie,
si tu ne l'essuies parfaitement,
si également tu ne la dévoiles
et ne la rends blanche comme neige.
Mais, (même) quand tu auras fait tout cela,
que tu seras bien purifié
et seras devenu image parfaite,
tu ne verras pas le Modèle,
tu ne le comprendras pas,
à moins qu'il ne se révèle à toi
par l'Esprit saint.
Car l'Esprit enseigne tout,

brillant dans l'indicible lumière,
et il te montrera de manière intellectuelle
toutes les réalités intelligibles,
autant que tu peux les voir,
autant que c'est accessible à l'homme,
à la mesure de la pureté de ton âme,
et tu deviendras semblable à Dieu
en imitant exactement ses oeuvres,
en fail de tempérance, de courage
et d'amour pour les hommes,
ainsi qu'en supportant les épreuves
et en aimant tes ennemis.
Car c'est cela l'amour des hommes :
faire du bien à tes ennemis
et les chérir comme des amis,
comme de véritables bienfaiteurs,
prier pour tous ceux
qui te veulent du mal
et avoir pour tous également,
bons et mauvais,
une authentique charité;
pour tous, enfin, chaque jour,
exposer ta vie,
je veux dire pour leur salut,
pour qu'un seul d'entre eux finisse par être sauvé,
ou même tous, si possible.
Voilà qui fera de toi, mon enfant,
l'imitateur du Maître,
et manifestera en toi la véritable
image de ton Créateur,
l'imitateur en toutes choses
de la perfection même de Dieu.
Alors le Créateur – prends garde
à ce que je vais t'expliquer
enverra l'Esprit divin,
je ne dis pas une autre âme
telle que celle que tu avais, mais l'Esprit,
je veux dire celui qui vient de Dieu,
qui soufflera, qui habitera,
qui fixera son séjour substantiellement (en toi),
qui t'illuminera, te fera briller
et te recréera tout entier,
qui, de corruptible, te rendra incorruptible
et remettra à neuf
la maison décrépète,
je veux dire la maison de ton âme :
et avec elle, il rendra incorruptible,
entièrement incorruptible, ton corps tout entier,
et il te fera dieu par grâce,
semblable à ton Modèle,
ô merveille !
ô mystère inconnu à tous,
inconnu aux prisonniers de leurs passions,
inconnu aux amis du monde,
inconnu aux amis de la gloire,
inconnu aux orgueilleux,
inconnu pour de bon aux coléreux,
inconnu aux rancuniers,
inconnu aux amis de la chair,
inconnu aux amis de l'argent,

inconnu aux envieux,
inconnu à tous les dénigreur,
inconnu aux hypocrites,
inconnu aux gourmands,
inconnu aux gloutons,
aux ivrognes et aux fornicateurs,
inconnu aux diseurs de vains mots,
inconnu aux diseurs de gros mots,
inconnu aux négligents,
inconnu à ceux qui n'ont cure
du repentir de chaque instant,
inconnu à ceux qui ne s'affligent pas
continuellement et chaque jour,
inconnu aux indociles,
inconnu à ceux qui répliquent,,
inconnu à ceux qui vivent sans règle,
inconnu à ceux qui se croient quelque chose
alors qu'ils ne sont rien,
inconnu à ceux qui s'enorgueillissent
ou même seulement se réjouissent
pour la hauteur de leur taille,
pour leur force ou leur beauté,
ou pour quelque autre faveur,
quelle qu'elle soit, sache-le bien,
– inconnu à ceux qui ne se sont pas donné un coeur pur,
inconnu à ceux qui ne demandent pas,
d'un coeur fervent, à recevoir l'Esprit divin,
inconnu à ceux qui ne croient pas
que, maintenant encore, (Dieu) accorde
l'Esprit divin à ceux qui le cherchent.
Car l'incrédulité écarte
et chasse l'Esprit divin :
quiconque ne croit pas ne demande pas;
ne demandant pas, il ne reçoit pas non plus
et ne recevant pas, il n'est qu'un mort.
Mais le mort, qui donc ne pleurera sur lui
qui, mort, se croit vivant ?
Les morts, entre eux, ne peuvent
ni se voir, ni se plaindre l'un l'autre, non.
Ce sont les vivants qui, en les voyant, gémissent.
Car ils voient une merveille étrange,
des hommes frappés par la mort qui vivent,
voire qui marchent,
des aveugles qui croient voir
et de véritables sourds
qui s'imaginent entendre :
c'est qu'ils vivent, qu'ils voient
et qu'ils entendent à la façon des bêtes;
ils pensent comme des insensés
dans leur conscience inconsciente,
dans leur vie de cadavres,
car il est encore possible de vivre sans vivre,
il est possible de voir sans voir
et d'entendre sans entendre.
– Comment ? dis-moi.
– Tout de suite, écoute :
Tous ceux qui vivent selon la chair,
ceux qui ne voient que les choses d'ici-bas
et écoutent les paroles divines
avec les seules oreilles de la chair,

ceux-là, tous ceux-là, selon l'esprit,
sont sourd, aveugles et morts :
car ils ne sont pas le moins du monde
nés de Dieu, de façon il être vivants,
ils n'ont pas reçu l'Esprit,
leurs prunelles ne sont pas ouvertes,
ils n'ont pas vu la lumière divine,
et, faute de tout cela,
ils sont restés parfaitement sourds;
mais de tels hommes, dis-moi,
comment les appeler chrétiens ?
Écoute le divin Paul
qui t'explique cela clairement,
ou plutôt le Christ qui te parle (en lui) :
«L'homme, le premier homme, c'est de terre
qu'il fut créé, terrestre, bien sûr;
mais quant au second homme,
c'est des cieux qu'il est descendu. »
Prends garde à ces paroles !
Ainsi, tel est le premier homme,
terrestre, tels aussi tous ceux
qui naissent de lui, terrestres;
mais tel est le Christ
(notre) Maître céleste,
célestes aussi sont tous ceux qui ont cru en lui,
sont renés d'en haut
et ont été également baptisés
dans l'Esprit très saint.
Tel (l'Esprit) qui les a fait naître,
véritablement Dieu, tels sont ceux
qui naissent de lui,
dieux par adoption de Dieu
et tous fils du Très Haut.
comme dit la bouche divine.
As-tu entendu les paroles de Dieu ?
As-tu entendu comme il sépare
les croyants d'avec les autres hommes !
comment il a donné à ses serviteurs
un symbole et un signe de reconnaissance
pour n'être pas égarés par les paroles
des maîtres étrangers ?
«De la terre, dit-il, (est venu) le premier (homme),
puisqu'il a été créé terrestre,
mais le second homme,
le Maître de tout,
est descendu des cieux;
c'est la mort que le premier
a procurée à tous les hommes
par sa désobéissance, avec la corruption;
mais le second a apporté
au monde, et maintenant, encore
il donne à tous les fidèles
lumière, vie et inoculation.»
Tu as entendu ce que te dit
l'Initié des mystères célestes ?
Tu as entendu le Christ parler
par sa bouche, et apprendre
aux hommes ce que sont
ceux qui ont cru en lui
et qui, par leurs oeuvres,

font la preuve de leur foi ?
Ne sois donc plus hésitant :
si tu es chrétien,
tel est le Christ,
céleste, tel aussi tu dois être;
mais si tu ne les pas,
comment t'appeler chrétien ?
Si, en effet, comme le Maître est céleste,
ainsi, d'après lui, sont aussi
ceux qui ont cru en lui,
à savoir célestes,
(alors) tous ceux qui ont les pensées du monde,
tous ceux qui vivent selon la chair
n'appartiennent pas au Dieu Verbe
qui est venu d'en haut,
mais à celui qui a été façonné de terre,
oui, à l'homme terrestre.
Ainsi dois-tu penser, ainsi juger,
ainsi croire, – et chercher
à devenir tel,
céleste, selon la parole
de celui qui est venu des cieux
et a donné la vie au monde :
c'est lui aussi le pain
qui descend de là-haut,
(tel que) ceux qui le mangent ne sauraient
jamais plus voir la mort,
car, étant célestes,
ils seront assurément pour toujours
dépouillés de la corruption
et revêtus de l'incorruptibilité,
débarrassés de la mort
et étroitement unis à la vie,
puisqu'ils deviennent immortels,
incorruptibles, et pour cela
sont appelés célestes.
Qui donc, en effet, a jamais mérité ce nom,
– je veux dire : lequel des fils d'Adam –,
jusqu'à ce que descendit du ciel
le Maître de tous les être.
célestes et terrestres ?
C'est lui qui a pris la chair,
notre chair, et nous a donné
l'Esprit divin comme souvent
djà je l'ai dit, et cet Esprit, étant Dieu,
nous procure tous les biens.
Quels biens ? Ceux que souvent je vous ai dits,
mais je veux bien les redire ici.
Devenant comme une piscine
divine et toute lumineuse,
il embrasse tous ceux
qui en sont dignes et qu'il trouve
eno dedans – mais comment dire, comment exprimer
dignement ses effets ?
Donne-moi les mots, toi qui m'as fait don
de mon âme, ô mon Dieu !
– Étant Dieu, l'Esprit divin
remodèle entièrement
tous ceux qu'il reçoit en dedans de lui-même,
il les remet à neuf,

il les rénove d'une manière extraordinaire.
Mais comment et de quelle façon,
peut-il n'être en rien
contaminé par leur saleté ?
Pas plus que le feu ne contracte
la noirceur du fer,
mais lui-même lui communique
toutes ses propriétés :
de même l'Esprit divin,
incorruptible, donne l'incorruptibilité;
étant immortel,
il donne l'immortalité;
parce qu'il est lumière sans couchant,
il transforme en lumière tous ceux
en qui il établira sa demeure,
et parce qu'il est vie, leur procure
à tous la vie.
En tant que consubstantiel au Christ,
identique en nature
aussi bien qu'en gloire,
et ne faisant qu'un avec lui,
il les rend absolument
semblables au Christ :
car le Maître ne refuse pas jalousement
que, par la grâce de Dieu, les mortels
apparaissent ses égaux,
il ne dédaigne pas de voir ses serviteurs
devenir ses semblables;
il est heureux au contraire, il se réjouit
en nous contemplant, d'hommes
devenus par grâce
tels que lui-même
était et est par nature.
Car il est notre Bienfaiteur
et il veut que nous soyons
tels qu'il est lui-même :
si, en effet, nous ne sommes pas tels,
rigoureusement semblables à lui,
comment lui serons-nous
unis, selon sa parole ?
comment demeurerons-nous en lui
sans être tels (que lui) ?
comment demeurera-il en nous
si nous lui sommes dissemblables ?
Vous voilà maintenant bien renseignés :
hâtez-vous donc de recevoir l'Esprit
qui vient de Dieu, l'Esprit divin,
afin de devenir tels
que l'a expliqué mon discours,
célestes et divins,
vous dont a parlé le Maître,
afin de devenir aussi
héritiers du Royaume
céleste pour les siècles.
Mais si vous n'êtes pas tels,
si, dès ici-bas, vous ne devenez pas,
je le répète, célestes,
comment pouvez-vous bien prétendre
habiter avec lui dans les cieux,
ou bien entrer dans le Royaume

saint Syméon le Nouveau Théologien

avec les êtres célestes,
entrer et régner
et vivre avec le Roi
et Maître de tout ?
Courez donc avec ardeur, courez tous,
afin que nous soyons jugés dignes
de nous trouver au-dedans
du royaume des cieux
et de régner avec le Christ,
le Maître de tout,
à qui revient toute gloire,
avec le Père et l'Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

Sur la théologie la plus exacte; que celui qui ne voit pas la lumière de la gloire de Dieu est pire que les aveugles.

Ô mon Dieu qui aimes à pardonner, mon Créateur,
fais grandir sur moi l'éclat~ de ton inaccessible lumière
pour emplir de joie mon coeur.
Ah ! ne t'irrite pas ! ah ! ne m'abandonne pas !
mais fais resplendir mon âme de la lumière,
car ta lumière, ô mon Dieu c'est toi.
On a beau t'appeler de noms
multiples et variés, tu es, toi, un seul être,
mais cet être unique est inconnu à toute nature,
il est invisible, il est ineffable,
lui qui en se manifestant reçoit tous les noms.
Cet être unique, c'est la nature en trois hypostases,
unique divinité et unique royauté,
unique puissance : car la Trinité est un seul être,
puisque mon Dieu est une seule Trinité et non pas trois êtres,
et que pourtant l'Un est Trois selon les hypostases
connaturelles l'une à l'autre selon la nature,
absolument de même puissance, de même essence,
unies sans confusion d'une façon qui dépasse l'intelligence
et, réciproquement, séparées sans séparation,
Trois en Un et Un en Trois.
Car Un est celui qui a fait toutes choses,
Jésus Christ, avec le Père sans commencement
et, sans commencement comme Lui, l'Esprit saint.
La Trinité est donc Un, indivisiblement, à tous égards :
dans l'Un les Trois ou dans les Trois l'Un,
ou plutôt les Trois comme Un et l'Un comme Trois,
ainsi dois-tu penser, adorer, croire,
maintenant et dans les siècles,
car cet Un apparaissant brillant et resplendissant,
participé, communiqué, est tous les biens;
dès lors ce n'est pas un nom, mais beaucoup que nous lui attribuons :
lumière et paix et joie, vie, nourriture et boisson,
vêtement, habit, tente et maison divine,
orient, résurrection, repos et bain,
feu, eau, fleuve, source de vie et courant,
pain et vin, ce délice sans pareil des croyants,
ce festin, cette volupté dont nous jouissons d'une manière mystérieux,
soleil véritablement sans déclin et astre toujours brillant,
lampe qui brille au-dedans de la maison de l'âme.
Cet Un pour la multitude des êtres est Purificateur et Créateur,
cet Un par sa parole a produit tous les êtres
et par son Esprit de puissance il les maintient tous.
Cet Un a tiré du néant le ciel et la terre,
il leur a donné l'existence, la subsistance, ineffablement.
Cet Un a fait le soleil et la lune et les étoiles
par sa seule volonté, merveille étrange et inouïe.
Cet Un a produit quadrupèdes, reptiles et fauves,
et les oiseaux de toute espèce et tous les animaux marins
par son ordre, tous, tels que nous les voyons.
Et le dernier de tous, il m'a fait moi, comme leur roi,
et me les a tous donnés pour me servir
comme des esclaves, pour satisfaire en esclaves mes besoins.
Eux tous donc, je le dis, ont observé et observent encore
l'ordre de cet unique Dieu de l'Univers

et moi seul, misérable, je me suis montré ingrat,
sans reconnaissance, sans obéissance envers Dieu qui m'a façonné
et qui m'a accordé sans compter tous ces biens;
en violant son commandement, je suis devenu bon à rien,
pire que tous les bêtes, pire que tous les fauves,
que les reptiles et les oiseaux – voilà mon état, malheureux !
Je me suis écarté de la route droite, de la route divine,
et j'ai lamentablement chu de la gloire qui m'avait été donnée.
J'ai été dépouillé de la robe lumineuse, la robe divine,
et, tombé dans les ténèbres, je gis maintenant dans les ténèbres;
et je ne sais pas que je suis privé de lumière
et je dis : «Vois, le soleil éclaire le jour
et je le vois; la nuit vient maintenant et il se couche,
mais moi je m'allume une lampe, des cierges, et je vois.
Y a-t-il un homme au monde qui ait quelque chose de plus que moi ?
C'est ainsi, certes, que voient tous les hommes dans le monde
et il n'y a pas un homme qui voie quelque chose de plus !
Mais en disant cela je mens, je me moque de moi-même,
c'est moi-même, Seigneur, que j'égare en faisant le fanfaron,
sans vouloir me connaître moi-même, connaître que je suis aveugle,
sans vouloir me donner de la peine, sans vouloir ouvrir les yeux,
sans vouloir, condamné, reconnaître ma cécité.
Je dis : «Qui a vu Dieu, la lumière du monde ?»
et, ce disant, Maître, je suis en pleine inconscience,
ne comprenant pas que je raisonne faux, que je parle faux,
car celui qui ne voit pas la lumière et prétend qu'il y voit bien clair,
ou plutôt qui prétend que c'est une chose impossible
de contempler, ô Maître, la lumière de ta gloire divine,
il renie toutes les Écritures des Prophètes, des apôtres,
et les propres paroles, Jésus, et ton incarnation.
Car si tu as brillé d'en haut, si tu es apparu dans l'obscurité,
si tu es venu dans le monde, ô Miséricordieux,
si tu as voulu vivre avec les hommes
selon notre condition, par amour pour l'homme,
si, de ta bouche infaillible, tu t'es dit la Lumière du monde,
et que nous, (nous) ne te voyons pas,
n'est-ce pas que nous sommes totalement aveugles
et plus malheureux que des aveugles, ô mon Christ ?
Oui, réellement, oui, en toute vérité ! des morts, des aveugles,
c'est (tout) ce que nous sommes, si nous ne le voyons pas, lumière vivifiante.
Le soleil sensible, les aveugles ne le voient pas :
mais ils vivent, Maître, mais ils se meuvent tant bien que mal,
car ce n'est, pas la vie qu'il donne, c'est seulement la vision (des choses);
mais toi, qui es tous les biens, tu tes donnes sans cesse
à tes serviteurs, à ceux qui voient ta lumière,
puisque tu es la vie, et confères aussi la vie avec le reste,
je veux dire avec tous les biens, ces biens que tu es;
qui te possède, réellement possède en toi toute chose.
Que je ne sois pas privé de toi, Maître,
que je ne sois pas privé de toi, Créateur !
que je ne sois pas privé de toi, Miséricordieux,
moi l'humble étranger,
car je suis étranger, selon ton bon plaisir, hôte de passage ici-bas,
non que je sois devenu étranger par mon propre choix,
ou étranger par ma propre volonté,
mais c'est par ta grâce que je me suis (moi-même) reconnu étranger
aux choses visibles, une fois mon intelligence illuminée par la lumière,
ayant reconnu que c'est vers un monde immatériel et invisible
que tu transportes, que tu transplantes notre race humaine,
toi qui répartis et attribues à chacun le séjour qu'il mérite

selon qu'il a observé, Sauveur, tes commandements.
C'est pourquoi, je l'en prie, place-moi avec toi,
même si j'ai multiplié les péchés plus que tous les hommes,
même si je mérite le supplice et le châtement
mais reçois ma prière comme celle du publicain,
comme celle de la prostituée, Maître,
même si je ne pleure pas comme elle,
si je n'essuie pas de la même façon tes pieds avec mes cheveux,
si je ne gémiss et ne me lamente pas, Christ, de la même manière;
n'es-tu pas source de pitié, fontaine de miséricorde
et fleuve de bonté : à ce titre aie pitié de moi !
Oui, toi qui as eu les mains, toi qui as eu les pieds cloués
sur la croix, et ton côté percé par la lance, Très Compatissant
aie pitié, et arrache-moi au feu éternel,
daigne faire qu'ici-bas je te serve comme il convient
et qu'en ce jour je me tienne sans condamnation devant toi
pour être accueilli au-dedans de ta salle des noces
où je partagerai ton bonheur, mon bon Maître,
dans la joie inexprimable, pour tous les siècles. Amen.

Confession accompagnée de prière; sur l'union à l'Esprit saint et l'impassibilité.

Je me suis éloigné, Ami de l'homme, j'ai séjourné dans le désert,
je me suis caché de toi, mon doux Maître,
plongé dans la nuit des soucis de la vie
où j'ai subi mainte morsure et mainte blessure,
d'où je remonte, l'âme marquée de mainte plaie,
et je crie dans ma douleur et la souffrance de mon coeur :
«Aie pitié de moi, fais-moi miséricorde, à moi le pécheur !
Médecin qui seul aimes les âmes, seul aimes la miséricorde
qui guéris gratuitement les malades et les blessés,
sois le médecin de mes meurtrissures, de mes blessures !
Distille l'huile de ta grâce mon Dieu,
étends-la sur mes plaies, étanche mes ulcères
cicatrise et revigore mes membres
déliquescents, et effares-en toutes les cicatrices, Sauveur
redonne-moi totale et parfaite santé, comme auparavant,
lorsque je ne présentais pas de souillure, lorsque je ne présentais pas de meurtrissure,
ni de plaie enflammée, ni de tache, mon Dieu,
mais sérénité et joie, paix et douceur
et la sainte humilité avec la patience,
l'illumination (fruit) de l'endurance et des oeuvres excellentes,
l'endurance et une invincible vigueur envers et contre tout.
De là l'abondance consolation des larmes quotidiennes,
de là l'exultation dans mon coeur,
(qui) jaillissait comme une source, s'épanchait sans répit,
fontaine d'où découlait le miel, boisson d'allégresse
que je retournais sans fin dans la bouche de mon intelligence.
De là toute santé, de là la pureté,
par là s'effacèrent mes passions et mes vaincs pensées,
par là s'unit à moi l'impassibilité au visage fulgurant
et elle ne me quittait plus – comprends cela de façon spirituelle,
je t'en prie, toi qui lis ces mots, pas d'image impure, malheureux !
elle m'apportait ineffablement la volupté de l'union
et sans mesure le désir nuptial de nous unir en Dieu.
Dans ce partage, moi aussi je suis devenu impassible,
enflammé par la volupté, embrasé de désir pour elle
et j'ai eu part à la lumière, oui, je suis devenu lumière,
au-dessus de toute passion, en dehors de toute malice :
car la passion n'effleure pas la lumière de l'impassibilité,
pas plus que l'ombre ou l'obscurité de la nuit n'effleure le soleil.
Mais, devenu tel et étant tel,
je me suis relâché, Maître, pour avoir compté sur moi-même;
je me suis laissé entraîner par le souci des choses sensibles
et j'ai succombé, malheureux, à la préoccupation des choses de la vie.
Comme le fer une fois refroidi, je suis devenu noir
et, à force de trainer par terre, j'ai contracté la rouille.
Voilà pourquoi je crie vers toi, pour être à nouveau purifié,
je t'en prie, Ami de l'homme, et pour être ramené
à ma beauté première, et jouir de ta lumière
maintenant et toujours et dans tous les siècles. Amen.

Sur le paradis spirituel, interprétation pénétrante; sur l'arbre de vie qu'il contient.

Tu es béni, Seigneur, tu es béni, Unique,
tu es béni, Miséricordieux, toi le plus que béni
qui as mis en mon coeur la lumière de tes commandements
et as planté en moi l'arbre de ta vie,
qui as fait de moi un autre paradis au milieu des êtres visibles,
spirituel parmi les êtres sensibles, spirituel de façon consciente.
Car à mon âme tu as uni un autre esprit, ton Esprit divin,
celui que tu as fait habiter dans mes entrailles.
C'est lui (qui est) véritablement l'unique arbre de vie,
lui qui, en quelque terre qu'on le plante – c'est-à-dire en l'âme d'un homme –,
en quelque coeur qu'il s'enracine, fait de lui aussitôt
un paradis resplendissant, orné de toute espèce
de plantes belles, d'arbres, de fruits variés,
diapré de mille fleurs, de lis embaumés :
l'humilité, la joie, la paix,
la douceur et la compassion, l'affliction, la pluie des larmes
et l'étrange jouissance qu'on y goûte, la splendeur de ta grâce,
qui éclaire tous ceux qui sont dans le paradis.
C'est toi la coupe qui me verses les flots de la vie;
tu me procures sans compter les paroles de la connaissance divine;
mais quand tu les refuses, quand tu les retires,
me voilà stupide, sans plus de sentiment qu'une pierre.
Jamais sans le souffle (du musicien) ne sonnera la trompette,
et de même sans toi je demeure comme inanimé.
Impossible au corps de faire quoi que ce soit sans l'âme,
pas davantage l'âme ne peut, sans ton Esprit,
se mouvoir ni observer, Sauveur, tes commandements;
elle ne peut te voir ni se tenir auprès de toi
ni chanter ta gloire intelligemment, ô mon Dieu.
Voilà doue pourquoi je te crie, pourquoi vers toi je clame :
Toi qui es là-haut avec le Père et qui te trouves avec nous
– non comme d'aucuns le croient par ta seule opération
ni comme beaucoup le pensent par ton seul vouloir,
ni par ta seule puissance, mais aussi par ton essence,
s'il faut oser parler, à ton propos, s'il faut oser penser
essence, ô Immortel, Superessentiel, Unique !
Oui, si véritablement tu es absolument inexprimable,
invisible, inaccessible et incompréhensible,
intangible, impalpable, insaisissable absolument, Sauveur,
comment te donnerons-nous un nom, comment celui même d'essence
– quelle essence et de quelle sorte ? –
oserons-nous te l'appliquer?
puisque véritablement tu n'es aucun des êtres, ô mon Dieu,
puisque tous sont les oeuvres, produits par toi du néant
et que seul tu es incréé, seul sans principe, Sauveur,
Trinité sainte, vénérée, Dieu de tout ce qui existe ! –
Tu nous as montré la lumière de ta gloire immaculée,
donne-la-moi, oui, maintenant encore, qu'elle ne me quitte plus !
donne-moi de toujours te contempler en elle, ô Verbe,
de saisir telle qu'elle est ta beauté inaccessible
qui, demeurant absolument insaisissable,
frappe et foudroie mon intelligence, transporte mon esprit
et allume en mon coeur le feu de ton amour !
C'est cette lumière qui se déployant en flamme du désir divin,
me fait voir plus distinctement ta gloire, ô mon Dieu;

celle gloire, en t'adorant je l'en supplie, Fils de Dieu, accorde-moi,
dès maintenant et dans l'avenir, de la posséder inamissible
et pur elle de te contempler, Dieu, éternellement !
Ne me donne pas ,ô Maître, la gloire en ce monde, la gloire vaine,
ne me donne pas la richesse qui passe, ni des talents d'or,
ni un trône sublime, ni le pouvoir sur ces réalités périssables !
Mets-moi avec les humbles, avec les pauvres et les doux,
que je devienne, moi aussi, et humble et doux;
quant à mon office, si je ne puis m'en acquitter de façon utile,
de façon à te plaire et à te servir,
permets que j'en sois chassé
et que je n'aie à pleurer, Maître, que mes seuls péchés :
que mon unique souci soit ton juste jugement
et le moyen de me défendre après t'avoir tant offensé !
Oui, Pasteur compatissant, bon et doux,
qui veux le salut de tous ceux qui croient en toi,
aie pitié, exauce cette prière que je t'adresse :
Ne t'irrite pas, ne détourne pas de moi ton visage,
mais enseigne-moi à accomplir ta volonté,
car je ne cherche pas à ce que ma volonté à moi se fasse,
mais la tienne, afin de te servir, Miséricordieux !
Je t'en conjure, aie pitié, toi qui es naturellement pitoyable,
et fais ce qui est utile à mon âme misérable,
parce que toi, toi seul es le Dieu ami de l'homme,
incréé, sans fin, tout-puissant, véritablement,
vie et lumière de ceux qui t'aiment
et sont par toi, Ami de l'homme, tellement aimés !
Range-moi parmi eux, Maître, et de ta gloire divine
rends-moi participant, fais-moi cohéritier,
car à toi, Père, avec le Fils coéternel
et l'Esprit divin, appartient la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Que pour tout homme outragé et maltraité à cause d'un commandement de Dieu, le déshonneur subi pour ce commandement de Dieu est un honneur et une gloire; dialogue de l'auteur avec son âme, enseignant l'inépuisable richesse de l'Esprit.

Donne-moi, ô Christ, la sensation que tu m'as déjà donnée,
par elle couvre-moi, Sauveur, cache-moi tout entier au-dedans
et ne laisse pas approcher de moi la sensation du monde
qu'elle ne pénètre pas en moi, qu'elle ne m'inflige aucune blessure,
à moi ton serviteur chétif, dont toi seul as eu pitié !
Car, en s'attaquant subitement à la (seule) bonne préoccupation,
la sensation du monde a aussitôt fait entrer
des désirs mauvais en mon âme misérable.
elle lui fait entrevoir la gloire, elle lui remet en mémoire la richesse,
elle l'incite à approcher les souverains de la terre
elle lui dit que c'est là un grand bonheur.
A ces pensées, de même que sous l'effet de l'air
l'outre se gonfle et le foyer fait jaillir la flamme,
l'âme pareillement s'enfle et se gonfle,
violemment distendue par le désir de la gloire,
de la richesse et du bien-être des gens qui rampent ici-bas,
elle aspire à être glorifiée avec les gens que l'on glorifie,
il briller et à s'illustrer avec les illustres
à posséder la richesse avec ceux-là qui possèdent la richesse,
– cette âme que toi-même tu as glorifiée par ton ineffable lumière,
que toi-même as revêtue de ta gloire inexprimable,
à qui toi-même as fait voir ton éclat divin.
La sensation du monde, ayant fait prisonnière l'intelligence de l'âme,
lui fait entrevoir les rois, lui remet en mémoire la gloire,
lui fait entrevoir la richesse de la vie présente
et la fait aspirer à ces biens par la seule imagination.
Ô ténèbres ! ô endurcissement ! ô vaines pensées,
aspirations immondes, opinion stupide :
abandonnant la vue des biens ineffables et incorruptibles,
je songe aux choses de la terre et ce sont elles qui m'occupent !
Le roi ne doit-il pas mourir ? la gloire, passer ?
la richesse, s'envoler comme poussière au vent,
les corps, pourrir dans les tombes ?
et d'autres maîtres posséder les richesses terrestres,
et après ceux-ci d'autres, et d'autres encore après les seconds ?
A qui – dis-moi, mon âme – la richesse a-t-elle appartenu,
et qui dans le monde a été capable de gagner si peu que ce soit,
de façon à pouvoir, mort aussi bien que vivant, l'emporter avec lui ?
Personne ! non, tu ne pourras jamais me montrer personne !
– sinon les miséricordieux, ceux qui ne possèdent rien
mais donnent tout dans les mains des indigents;
c'est eux, oui, qui gardent en sécurité ce qu'ils ont donné,
du jour où ils l'ont donné dans les mains du Maître.
Tandis que les autres, tous des pauvres, les plus pauvres des pauvres :
voilà ce qu'ils sont, eux les possesseurs d'une richesse thésaurisée,
et c'est nus comme tous les cadavres, qu'on les jette dans leurs tombes,
misérables, (privés) des biens présents et exilés des biens à venir.
Que vois-tu donc en eux de beau, mon âme, qui te charme ?
De tout cela qu'est-ce qui à ton jugement, mérite d'être envié ?
Non, tu n'as rien à me dire non, rien à me répondre !
Malheur à ceux qui gardent leur richesse en dépôt !
Malheur à ceux qui veulent recevoir leur gloire des hommes !
Malheur à ceux qui se fauillent parmi les riches
au lieu de désirer la gloire de Dieu, la richesse de Dieu,

de désirer être unis avec lui et rien d'autre,
car vain est le monde et tout ce qui est dans le monde,
tout ne sera que vanité des vanités.
Aussi tout passera-t-il, et Dieu seul sera
éternel, immortel, demeurant pour toujours,
et avec lui seront ceux qui maintenant le cherchent
et qui, au lieu de tout le reste, n'auront aimé que lui.
Mais malheur, en ce jour, à ceux qui maintenant aiment le monde,
car avec le monde ils seront condamnés pour tous les siècles !
Malheur, mon âme, à ceux qui désirent la gloire des hommes,
car alors ils seront privés de la gloire de Dieu !
Malheur, mon âme, à ceux qui gardent leur richesse entassée,
car là-bas ils soupineront après une goutte d'eau !
Malheur, mon âme, à ceux qui mettent dans l'homme leur espérance,
car l'homme mourra, et avec lui leurs espoirs.
et alors ils se trouveront dénués de tout espoir !
Malheur, mon âme, à ceux qui trouvent ici-bas leur repos,
car là-bas ils trouveront éternellement l'affliction !
Dis-moi, mon âme, pourquoi es-tu triste, que recherches-tu des biens de cette vie !
réponds-moi et je t'enseignerai de chacun l'utilité,
laisse-toi instruire, apprends ce qu'il y a de bon en chacun.
Veux-tu être glorifiée, dis-moi, veux-tu être louée ?
Écoute donc ce qu'est l'honneur et ce qu'est le déshonneur.
L'honneur, c'est d'honorer tous les êtres, mais Dieu plus qu'eux tous,
de gagner pour toute richesse ses commandements
et pour eux de souffrir les injures, pour eux les insultes,
pour eux de supporter les outrages de toute sorte.
Lorsqu'en effet, mon âme, tu t'es efforcée en quelque occasion
d'honorer Dieu, de le glorifier,
et que pour cela tu as été outragée, méprisée,
c'est alors que tu as obtenu l'honneur et ta gloire qui demeurent,
car la gloire de Dieu ne manquera pas de venir sur toi;
c'est alors que tous les anges te loueront,
car tu auras honoré Dieu, Dieu qu'ils chantent, eux-mêmes.
Veux-tu, mon âme, acquérir parure et richesse ?
Écoule, je vais te montrer la richesse éternelle :
pleure, fais pénitence, méprise toutes choses,
deviens pauvre en esprit, deviens pauvre de coeur,
deviens indigente en réalité, deviens étrangère au monde,
deviens ennemie de tes propres volontés mauvaises,
deviens (soumise) à la seule volonté de ton Maître
et suis ses traces avec ardeur !
Alors le Maître ralentira sa marche
pour se laisser rattraper par toi, pauvre âme.
Quand tu le verras, appelle-le, pousse de grands cris,
et lui se retournera, avec ses yeux pleins de miséricorde,
et il te regardera, et il t'accordera de le voir un peu,
et à nouveau il le laissera, se dissimulant à tes yeux.
Alors tu gémiras, misérable, alors tu pleureras de toutes tes forces,
alors tu réclamera la mort, ne pouvant plus supporter ta souffrance
ni soutenir la séparation d'avec ton doux Maître.
Mais lui, dans sa bonté, te voyant à bout de forces,
fidèle, obstinée dans les sanglots et le chagrin,
tout à coup il reparaitra, t'illuminera à nouveau,
à nouveau il te fera apercevoir l'inépuisable richesse,
la gloire inflétrissable de son visage de père,
il te rendra ton bonheur d'antan, il t'emplira de joie,
et alors il te laissera, comblée de cette joie.
Mais peu à peu la joie, devant les discours du monde
et ses pensées, t'abandonnera; le chagrin t'envahira,

et voilà qu'à nouveau, comme par le passé,
tu seras plongée dans les gémissements,
l'appelant avec des cris perçants, le cherchant,
lui la source du bonheur, lui le donateur de la joie,
lui la richesse qui demeure et subsiste à jamais.
Tandis qu'il met ainsi ta volonté à l'épreuve, veilles-y bien,
ne te décourage pas, mon âme, ne te retourne pas en arrière,
ne dis pas : «Jusques à quand restera-t-il ainsi insaisissable ?»
Ne dis pas : «A peine apparu, pourquoi se cache-t-il de nouveau ?
jusques à quand, sans pitié, me tracassera-t-il ainsi ?»
Ne dis pas : «Comment pourrai-je jusqu'à la fin supporter de tels tracas ?»
Ne te relâche pas, mon âme, dans la poursuite du Maître,
mais comme une âme qui s'est une bonne fois livrée d'elle-même à la mort,
ne tâtonne pas (à la recherche de) tes aises, ne poursuis pas la gloire,
ni la jouissance du corps, ni l'affection de tes proches,
ne jette pas un coup d'oeil à droite, pas un coup d'oeil à gauche,
mais, comme tu as commencé, et même de plus belle, cours,
hâte-toi sans répit pour atteindre, pour saisir le Maître !
Quand bien même il disparaîtrait dix mille fois et dix mille fois t'apparaîtrait,
et qu'ainsi l'insaisissable serait pour toi saisissable,
dix mille fois, ou plutôt tant que tu respirez,
redouble d'ardeur à sa poursuite et cours vers lui !
Car il ne t'abandonnera pas, il ne t'oubliera pas,
peu à peu, au contraire, de mieux en mieux il se montrera,
plus fréquente se fera pour toi, mon âme, la présence du Maître
et, après t'avoir parfaitement purifié par l'éclat de sa lumière.
lui-même tout entier viendra en toi, lui-même habitera en toi,
lui-même sera avec toi, lui l'auteur du monde,
et tu posséderas la richesse véritable que le monde possède pas,
que seuls possèdent le ciel et ceux qui sont inscrits dans les cieux.
Cela une fois réalisé en toi, dis-moi, que veux-tu de plus ?
Dis-moi, âme ingrate, dis-moi, âme insensée,
dis-moi, ma pauvre âme, qu'existe-t-il de plus grand que cela
soit au ciel, soit sur la terre, pour que tu le recherches ?
Celui qui a fait le ciel, le Maître de la terre
et de tout ce qui est dans le ciel et de tout ce qui est dans le monde,
le Créateur, lui le seul Juge, lui le seul Roi,
c'est lui qui habite en toi, (c'est lui) qui se montre en toi,
qui tout entier t'éclaire de sa lumière et te fait voir la beauté de son visage,
qui t'accorde de le voir en personne
plus distinctement, qui te donne part à sa propre gloire.
Dis-moi, qu'existe-t-il de plus grand que cela ?
Bien assurément ! me répondras-tu. Alors je te demande encore :
Si telle est la gloire, ô mon âme, dont tu as été gratifiée,
qu'as-tu à rester bouche bée devant la terre,
à trouver ton plaisir aux choses d'ici-bas ?
qu'as-tu à te consumer pour les biens corruptibles,
alors que tu as reçu les incorruptibles,
à soupirer après les biens présents, quand tu as trouvé les biens à venir ?
Pour ceux-ci, mon âme, pour les acquérir, efforce-toi sans relâche,
à eux attache-toi tout entière, ô mon âme,
afin qu'après la mort tu sois trouvée en eux,
trouvée dans les biens éternels que tu auras gagnés ici-bas,
et qu'avec eux tu comparaisse devant le Créateur et le Maître
pour le réjouir avec lui dans les siècles des siècles. Amen.

Qu'il arrive que, du fait du souci qu'il prend pour redresser son prochain, le maître soit entraîné dans l'infirmité de la passion qui domine son disciple.

Aie pitié de moi, Seigneur, aie pitié de moi, Unique,
Sauveur, qui depuis l'âge le plus tendre m'as protégé,
qui, après d'innombrables fautes commises en pleine
m'as, par ta seule bonté, fait grâce de tout, connaissance,
qui m'as arraché à ce monde redoutable et vain,
à mes proches, à mes amis, aux plaisirs illicites
et as daigné m'établir ici comme sur une montagne,
toi qui m'as fait voir ta gloire admirable, ô mon Dieu,
qui m'as rempli de l'Esprit, de ton Esprit divin, ô mon Christ,
et m'as comblé, jusqu'au bord, de l'illumination spirituelle !
Daigne toi-même, irrévocablement, m'accorder ta grâce, ô mon Dieu,
à moi ton serviteur, jusqu'au bout, sans partage !
Ne me la retire pas, Maître, ne l'écarte pas de moi, Créateur,
ne me néglige pas, après m'avoir une bonne fois placé devant ton visage
et rangé au nombre de tes serviteurs, après m'avoir marqué
du sceau de ta grâce et déclaré tien;
ne va pas maintenant me rejeter, ne va pas me cacher
la lumière de ton visage, pour que les ténèbres me recouvrent,
que l'abîme m'engloutisse, que le ciel se referme sur moi,
alors que tu m'avais élevé par-dessus le ciel, mon Sauveur,
et qu'avec les anges, ou plutôt avec toi-même, le Créateur de tout,
tu avais daigné me faire partager ton intimité et ta joie,
voir la gloire incomparable de ton visage,
jouir à satiété de ton inaccessible lumière,
goûter la joie et le bonheur d'une indicible béatitude
en partageant, Maître, ta splendeur inexprimable.
Dans les délices de cette lumière indicible
j'exultais, je me réjouissais en ta compagnie, toi qui m'as créé et façonné,
en saisissant l'inconcevable beauté de ton visage.
Mais quand j'ai eu ramené mon intelligence vers la terre,
baigné que j'étais dans ta lumière, je ne voyais pas le monde
ni aucune, ô Maître, des réalités dans le monde;
au-dessus des passions, au-dessus des soucis,
j'étais ballotté par ces réalités, je critiquais (tous) les vices.
Pour commencer, je n'avais point de part aux défauts des hommes;
mais quand, vivant, parmi eux, à la longue je me suis proposé la responsabilité des autres
et que je me suis laissé entraîner, ô Maître, dans leurs querelles,
(mû) par l'espoir de leur amendement, j'ai contracté leurs défauts,
j'ai connu à mon tour – malheur à moi, insensé! – l'obscurité des passions,
et maintenant, tombé au pouvoir des fauves, je suis en danger.
Oui, voulant en arracher d'autres à leurs dents,
moi le premier je suis devenu la proie des fauves.
N'attends plus pour avoir pitié de moi, hâte-toi de me délivrer,
puisque c'est à cause de toi, Ami de l'homme, que je suis tombé entre leurs griffes,
c'est à cause de ton commandement, Miséricordieux,
que j'ai livré mon âme, ma très pauvre âme, pour mes frères !
Si j'ai été blessé, tu peux me guérir, Sauveur,
si je suis tombé au pouvoir des ennemis, pauvre prisonnier que je suis,
toi, de ton côté, Puissant et Fort pour tout faire,
tu peux me racheter par ta seule volonté.
Si la gueule, si la griffe des fauves m'a saisi,
tu n'as qu'à paraître et aussitôt ils périront et je vivrai.
Oui, toi qui es riche en miséricorde, ineffable en pitié,
aie pitié, fais miséricorde envers moi après ma chute
Je suis descendu dans le puits pour en retirer mon prochain

et j'ai été précipité avec lui. Juste Juge, Sauveur,
ne me laisse pas pour toujours gisant dans la fosse !
Oui , je sais ce que tu as prescrit, ô mon Dieu plein de miséricorde :
il faut bien retirer son frère de la mort
et de la morsure du péché, mais non pas périr avec lui
par le (même) péché – ce qui m'est arrivé à moi, malheureux,
tombé par négligence, pour m'être fié à moi-même –,
il faut l'en retirer et moi-même avec lui,
ou sinon rester au bord, gémir sur celui qui est tombé
et éviter de toutes ses forces de tomber avec lui.
Mais maintenant, redresse-moi, fais-moi remonter de l'abîme
et tenir debout, Christ, sur le roc de tes commandements,
montre-moi de nouveau la lumière que le monde ne peut recevoir,
la lumière qui met en dehors du monde, de la lumière visible, de l'air,
du ciel sensible et de toutes les choses sensibles
celui qui la contemple, ô mon Sauveur !
Qu'il soit en dehors de son corps ou bien même avec son corps,
c'est ce qu'il ignore, mon Dieu, sur le moment même :
mais, à mon avis, étant alors comme un flambeau immatériel
et éclairé par la beauté du soleil spirituel,
il ne peut contempler, de façon sensible, sa propre lumière;
il ne voit que Lui, que le Flambeau sans déclin,
et, dans sa stupeur, il ne peut se rendre compte
ni saisir le mode de contemplation,
ni comment, ni où Celui qui de façon inexprimable est partout présent
se fait voir, se laisse circonscrire, volontairement, dans les saints.
Mais c'est ce que nous savons tous, nous instruits de ces mystères :
alors, en toute vérité, nous sommes en dehors du monde,
nous le sommes et nous le restons, aussi longtemps que nous voyons cette lumière;
après quoi nous nous retrouvons dans notre corps, dans le monde.
Mais au souvenir de cette joie, de cette lumière,
de cette douce volupté, nous nous affligeons, nous nous lamentons,
comme un tout petit enfant, à la vue de sa mère,
au souvenir de la douceur du lait, éclate en sanglot !
jusqu'à ce qu'elle l'ait pris et rassasié de son lait.
C'est ce que nous demandons maintenant, c'est ce que nous implorons,
c'est pour l'obtenir de façon inamissible que nous tombons à tes pieds, Sauveur,
afin d'être dès maintenant, ô Très Compatissant,
nourris de ce pain descendu spirituellement du ciel
pour donner à tous ceux qui le partagent part à la vie,
et afin qu'à notre départ, quand nous ferons route vers toi,
nous l'ayons comme compagnon de route, comme auxiliaire et libérateur,
et qu'avec lui et par lui nous te soyons présentés, Sauveur,
afin qu'au redoutable Jugement nos péchés
soient par lui recouverte, ô Maître, pour n'être pas dévoilés
aux regards de tous les anges, de tous les hommes,
afin qu'il se fasse pour nous vêtement resplendissant,
notre gloire et notre diadème dans les siècles des siècles. Amen.

Sur la contemplation de Dieu, les choses divines et l'opération extraordinaire du saint Esprit; sur les propriétés des Personnes de la sainte et consubstantielle Trinité; pour celui qui n'est pas arrivé au Royaume des cieux, même de se trouver en dehors des châtiments de l'enfer ne servira de rien.

Quelle est l'action que tu as réalisée en moi
ô Dieu, Cause de tous les êtres et leur principe ?
Oui, que dirai-je, que pourrai-je bien penser ?
Grand en effet est à mes yeux la merveille que je vois,
mais inconnue et invisible pour tous.
Laquelle, dis-moi ? – Je l'expliquerai fidèlement :
l'ombre et l'obscurité, les choses sensibles et la sensation
la création matérielle, la chair et le sang
me tiennent empêtré, ô Sauveur, malheureux que je suis !
Dans cet état infortuné et misérable,
l'effroi me retient quand je veux parler.
Je vois (des yeux) de l'intelligence, mais en quel lieu,
quoi, comment ? je ne sais,
car le comment est absolument inexprimable
et le lieu me semble (à la fois) connu et inconnu :
connu parce qu'en moi il se laisse voir
et qu'ensuite le même se montre au loin,
inconnu cependant, en tant qu'il m'entraîne avec lui
dans le lieu de nulle part, d'absolument nulle part,
qu'il m'inspire l'oubli des choses sensibles
et que, hors de tout le matériel et le visible,
il me fait sortir, nu, et du corps lui-même.
Qu'est-ce donc qui opère en moi tout cela ?
Je le vois, je le répète, mais je ne puis le dire.
Écoute pourtant, et tu comprendras cette réalité :
elle est donc absolument insaisissable à tous les êtres
et pourtant peut être saisie et participée par ceux qui en sont dignes,
communiquée, étant unie avec eux sans se laisser saisir,
unie avec les purs, sans se confondre,
mêlée avec eux dans un mélange qui n'en est pas un,
tout entière avec tout entiers ceux dont la vie est sans reproche.
C'est elle qui, telle une lampe, brille en moi
ou plutôt, d'abord, se fait, voir, dans les cieux,
oui, infiniment au-delà des cieux,
reproche d'une façon très obscure, invisiblement, se fait voir,
mais qui, lorsque je la recherche de toutes mes forces
et qu'avec effort je la supplie de briller,
ou bien se fait voir plus distinctement là-haut,
me séparant des choses d'en bas et m'unissant
de façon indicible à son éclat,
ou bien, subitement, se montre tout entière au-dedans de moi,
lumière sphérique, paisible et divine,
sans forme, sans contour, sous une forme sans forme;
telle elle se fait voir et m'adresse ces mots :
«Pourquoi veux-tu me circonscrire comme si j'étais dans les cieux,
pourquoi est-ce là que tu me cherches, là qu'à ton avis je réside ?
Pourquoi t'imagines-tu que je suis sur terre
et proclames-tu que je suis avec tous (les êtres)
et décrètes-tu que je suis partout ?»
Ce *partout* m'attribue des dimensions,
or je suis totalement sans dimension,
– sache, en effet, que ma nature est au-delà de toute dimension;
le *sur terre* indique une limitation,

or je suis purement et simplement illimité;
et en disant que *je suis avec tous* (les êtres),
tu fais éclater à tous les yeux ton ignorance :
tu sais, en effet, que je suis avec les saints
moi-même, moi tout entier, par essence – dans le sentiment
et la contemplation –, et aussi par participation
avec mon Père et l'Esprit divin
et que je prends mon repos de manière évidente en eux.
Si donc tu prétends que nous sommes en chacun pris individuellement,
tu nous multiplieras en nous partageant entre un grand nombre,
si tu ne parles que d'un (saint), comment l'unique sera-t-il aussi en chacun,
bien plus, comment l'unique sera-t-il à la fois en haut et en bas,
comment le même sera-t-il uni avec tous ?
comment celui qui emplit tout habitera-t-il en un seul,
et celui qui est en un seul, comment emplira-t-il le tout ?
Écoute les mystères du Dieu ineffable,
mystères ineffables, étranges et absolument inouis :
Dieu, véritablement existe, il est en toute vérité,
– et cela tous les gens pieux le confessent –,
mais il n'est rien, absolument rien de ce que nous connaissons,
même rien de ce que connaissent les anges,
et en ce sens je dis : Dieu n'est rien,
rien de tout (ce qui est), puisque Créateur de tout,
mais il est au-dessus de tout – qui, en effet, saurait dire
ce qu'est Dieu, pour pouvoir dire :
Il est ceci ou bien cela ? J'ignore absolument
qui (il est), quel (il est), de quelle sorte, de quelle grandeur.
Si donc moi j'ignore Dieu, quel il est
par la forme, l'aspect, ta grandeur, la beauté,
de quelle manière exprimerai-je ses opérations,
comment il se fait voir étant invisible pour tous,
comment il est présent à toute la nature créée,
comment il réside en tous les saints,
comment il emplit le tout et nulle part n'est empli,
comment il est (à la fois) au-dessus de tout et partout ?
Tout cela, en effet, nul ne pourra rien en dire.
– Eb bien ! ô toi que nul entre les hommes n'a jamais vu,
Roi universel, unique, qui dépasses toute miséricorde,
je te rends grâce de tout mon coeur,
parce que tu n'as pas détourné ton regard quand je gisais
tout en bas dans l'obscurité, mais tu m'as touché de ta main divine
et à sa vue, aussitôt, je me suis relevé tout joyeux,
car elle brillait plus clair que le soleil.
Je me suis efforcé de la saisir, malheureux que j'étais,
et aussitôt elle a disparu à mes yeux,
et je me suis retrouvé tout entier dans l'obscurité.
Je suis tombé à terre, gémissant et pleurant,
en me roulant, en me lamentant de toutes mes forces
dans mon désir de revoir ta main divine.
Tu l'as tendue, elle m'est apparue plus clairement;
je l'ai étreinte et couverte de baisers
– ô douceur, ô excès de miséricorde :
le Créateur m'a donné sa main à baiser,
sa main dont la vigueur soutient l'univers,
ô faveur, ô don inexprimable !
Mais à nouveau celui qui m'a modelé l'a retirée,
à coup sûr, pour éprouver mon ardeur,
(pour voir) si je la désire, elle et celui qui me la donne,
si je méprise toute chose et la préfère,
elle, (à tout le reste) et demeure en son amour.

Aussitôt je laissai le monde e les choses du monde,
je fermai en même temps tous mes sens :
yeux, oreilles, narines, bouche et lèvres,
je mourus à tous mes proches et amis
– oui, en vérité, je mourus par le désir –
et recherchai uniquement la main de Dieu;
elle, de son côté, en me voyant agir ainsi
toucha doucement ma main, me saisit
et se mit à me guider au milieu de l'obscurité où je me trouvais.
Je la sentais et je suivais plein de joie,
je courais de toutes mes forces, la nuit et le jour,
je marchais avec courage, plein d'ardeur,
et, tout en marchant, je me trouvais à nouveau immobile,
et c'est alors que j'avançais le plus vite,
– ô mystères, ô récompenses, ô couronnes !
Tandis que je courais ainsi au milieu du stade,
secrètement cette main m'avait devancé;
à la prière de mon Père saint,
elle toucha ma tête misérable
et me donna la couronne de la victoire,
ou plutôt ce fut elle qui devint pour moi couronne,
et à sa vue, quelle indicible jouissance,
indicible joie, indicible volupté
je ressentis ! Et pourquoi pas ? n'avais-je pas vaincu le monde entier
et couvert de confusion le prince du monde,
n'avais-je pas reçu de la main de Dieu une couronne divine
ou plutôt, en guise de couronne,
la main même – ô merveille – du Maître de l'Univers,
qui se faisait voir, brillant immatériellement,
sans éclipse et sans couchant, à mes yeux ?
Elle se tendait à moi, tel un sein,
et me donnait à téter, à profusion,
comme à un fils de Dieu, le lait de l'incorruption,
– ô douceur, ô volupté indicible !
Elle se faisait pour moi coupe
d'une boisson divine, d'un flot immortel,
et en y buvant je fus aussi comblé de la nourriture céleste,
dont les anges seuls se nourrissent,
entretenant ainsi leur immortalité,
eux, *lumières secondes* participant à la Première.
Ainsi nous-mêmes sommes-nous tous devenus
participants à la nature divine et ineffable,
enfants du Père, frères du Christ,
une fois baptisés dans l'Esprit très saint;
mais il s'en faut que tous nous ayons reconnu la grâce,
reconnu l'illumination : reconnu la participation,
voire le simple fait d'une pareille naissance –
– non, cela à peine y en a-t-il un sur mille,
voire sur dix mille
qui l'ait reconnu dans la contemplation mystérieuse,
tandis que les autres, tous, sont des enfants morts-nés
qui ignorent celui qui les a mis au monde.
Pas plus en effet que les cadavres, plongés dans l'eau,
voire dans le feu, n'éprouvent la moindre sensation,
pas davantage ceux-ci, morts du fait de l'incroyance,
infirmes, faute de pratiquer les commandements,
ne savent qu'ils sont victimes
d'un prodige effrayant, d'une foi erronée :
se croire fils de Dieu
et ne pas reconnaître son propre Père.

Si donc tu prétends, toi, le reconnaître *par la foi*
et juges que *par la foi* tu es fils de Dieu,
alors, que l'incarnation de Dieu, elle aussi, soit *par la foi* :
ne dis plus qu'Il est *en réalité* devenu homme
ni qu'il a été mis au monde de façon sensible!
Mais s'il est véritablement devenu fils de l'homme,
alors c'est en réalité qu'il te fait fils de Dieu;
si ce n'est pas en apparence qu'il est devenu corps,
alors nous non plus nous ne devenons pas esprit en idée;
aussi vrai que le Verbe a été fait chair,
il nous transforme de façon ineffable
et, nous fait vraiment enfants de Dieu.
Demeurant immuable dans sa divinité, le Verbe
est devenu homme en assumant la chair :
conservant l'homme immuable en sa chair et son âme,
il m'a fait tout entier dieu;
il a assumé ma chair condamnée
et m'a revêtu de la divinité tout entière,
car, baptisé, j'ai revêtu le Christ,
non de façon sensible, certes, mais spirituelle;
et comment ne sera-t-il pas dieu par grâce et par adoption,
dans le sentiment, la connaissance et la contemplation,
celui qui a revêtu le Fils de Dieu ?
Si c'est inconsciemment~ que le Dieu Verbe est devenu homme,
alors, que moi aussi je devienne dieu inconsciemment,
il est permis, il est naturel de le supposer;
mais si c'est sciemment, effectivement et consciemment
que Dieu a pris la condition humaine totale,
je suis devenu dieu tout entier, par la communion à Dieu,
sensiblement et sciemment, non par essence mais par participation,
comme on doit absolument le croire pour être orthodoxe.
De même, en effet, que sans changement Dieu est né
homme dans un corps et s'est montré à tous,
de même ineffablement, spirituellement, il m'engendre
et me fait, demeurant homme, devenir dieu;
et tout comme lui qui, vu dans sa chair,
était ignoré des foules dans sa divinité,
nous aussi, de même, tous les hommes voient bien
– chose étrange – ce que nous étions : de simples hommes;
mais ce que nous sommes devenus par la grâce divine,
la multitude est incapable de le percevoir;
c'est seulement pour ceux en qui l'oeil de l'âme
est bien purifié que nous apparaissions (tels) comme en transparence;
taudis que, pour les impurs, ni Dieu ni nous-mêmes
nous ne sommes visibles, et ils ne croient pas, ils ne peuvent croire
que nous soyons jamais devenus tels (que je l'ai dit).
Incrédules en effet, ceux qui sur la foi seule
s'appuient, en dehors des oeuvres
ou, sinon incrédules, du moins parfaitement morts,
comme l'a déclaré le divin Paul.
Ne sois pas incrédule, mais dis-moi, réponds-moi avec sagesse :
Lequel des deux veux-tu choisir,
une foi morte, privée qu'elle est des oeuvres
ou une incrédulité avec les oeuvres de la foi ?
A coup sûr tu me diras : Quelle est la récompense des oeuvres
en dehors de la foi droite et complète ?
Mais je te répliquerai à mon tour :
Et quelle est l'utilité de la foi en dehors des oeuvres ?
Si donc tu désires comprendre ce que nous avons dit
et devenir dieu par grâce,

non en parole, non en apparence, non en idée,
non par la seule foi privée des oeuvres,
mais en expérience cet en réalité, en une contemplation
intellectuelle et en une très secrète connaissance,
mets on pratique ce que le Sauveur t'ordonne
et ce que lui-même a supporté à cause de toi :
alors tu verras briller haut et clair la lumière
dans l'atmosphère de l'âme, toute baignée de sa clarté;
(tu verras), de façon immatérielle, l'Essence immatérielle, distinctement,
traverser véritablement de part en part toute l'âme
et, à sa suite, tout le corps, puisqu'en lui tout entier
se trouve également l'âme incorporelle,
et ton corps brillera comme ton âme,
et, ton âme, de son côté, comme la grâce qui a brillé,
sera resplendissante, tout comme Dieu.
Que si tu renâcles à imiter l'humilité
de ton Créateur, ses souffrances, ses outrages,
si tu refuses de subir tout cela
au moins en esprit, ou mieux encore sensiblement;
tu es abandonné – ô stupidité ! –
dans l'obscurité et l'enfer de ta chair
qui est la corruption – qu'est-ce d'autre, en effet,
sinon une mort, dans une enveloppe immortelle ? –,
bel et bien enfermé pour tous les siècles
et privé des biens qui sont dans la lumière
et de la lumière même ! Et je ne parle pas encore
du fait d'être livré au feu,
aux grincements de dents, aux pleurs et aux vers,
mais d'habiter dans le corps comme en une jarre,
après la résurrection tout comme avant,
de ne jamais jeter les yeux au-dehors
ni recevoir au-dedans la moindre lumière:
et de demeurer ainsi, privé de toutes les joies
d'ici-bas ainsi que des joies futures,
je te le répète. Dis-moi donc, toi qui m'écoutes,
toi qui dis : Je ne désire pas me trouver en dedans
de son Royaume immortel,
pas plus que jouir des biens de là-haut,
mais simplement échapper au châtement'
et ne pas subir la moindre atteinte du feu :
– Que gagnerais-tu à cela ? je te l'ai déjà demandé,
réponds-moi, toi le grand savant, et dis-moi :
Peux-tu envisager un autre châtement
qui est ou qui sera, de quelque façon, pire ?
jamais de la vie ! mais à ce moment dans ta solitude, tu avoueras
que tu es au milieu des tourments, livré au châtement !
Veux-tu prétendre que c'est un corps spirituel
qu'alors tu recouvreras ? mais comment donc l'âme
serait-t-elle enfermée en lui comme en une jarre ?
Écoute, apprend comment cela se réalisera :
de même que la semence est semée selon son espèce,
je veux dire une semence de froment, d'orge ou d'une autre plante,
et qu'ensuite elle germe également selon son espèce,
de même les corps de ceux qui meurent
tombent en terre, dans l'état où ils se trouvent.
Ainsi donc, les âmes qui les ont quittés,
dans la future résurrection des morts,
trouveront, chacune selon son mérite,
un abri plein de lumière ou bien d'obscurité :
les âmes pures, qui ont reçu la lumière et allumé leurs lampes,

seront à coup sûr dans la lumière sans couchant,
mais les impures, qui ont les yeux du coeur aveugles
et sont emplies d'obscurité,
comment verront-elles la splendeur divine –
Jamais de la vie ! diras-tu –. Et qui donc, dis-moi,
en les entendant implorer (miséricorde) après leur trépas,
ouvrira, hélas, les yeux de ces hommes
qui volontairement n'ont pas voulu regarder
ni allumer la lampe de leur âme ?
Une profonde obscurité les accueillera donc.
Quant aux corps, nous l'avons dit, (tous) de la même façon
se corrompent et tombent en poussière, même ceux des saints :
mais eux ressuscitent tels qu'ils ont été semés,
froment pur, froment sanctifié,
parce qu'ils sont du saint Esprit les vases (très) saints;
pour avoir été au comble de la pureté,
ils ressuscitent maintenant pleins de gloire,
brillants, éblouissants comme la lumière divine.
Les âmes qui les ont habités, les âmes des saints,
brilleront alors plus que le soleil,
et ceux-ci deviendront semblables à leur Maître
dont ils ont observé les lois divines.
Quant aux (corps) des pécheurs, ils ressuscitent de leur côté,
eux aussi, tels qu'ils ont été semés en terre :
fangeux, puants, pleins de corruption,
vases profanes, ivraie de perversité,
au comble de la noirceur, pour avoir accompli
les oeuvres des ténèbres et s'être montrés instruments
de toute espèce de mal au service du mauvais semeur;
ils ressuscitent cependant immortels, eux aussi,
et spirituels – mais semblables aux ténèbres;
et les malheureuses âmes qui leur sont unies,
elles aussi, ténébreuses et impures,
deviendront pareilles au diable pour avoir imité ses oeuvres
et garde ses ordonnances;
avec lui elles seront jetées au feu inextinguible
et envoyées aux ténèbres et au Tartare,
ou mieux elles s'y précipiteront, à proportion
de leur pesanteur, dans la mesure
des péchés dont chacun est chargé :
et là il demeurera pour les siècles des siècles.
Quant aux justes, comme nous l'avons dit chacun d'entre eux
soulevé, lui, au contraire, sur les ailes des vertus,
ils monteront à la rencontre
du Maître, chacun selon son mérite,
et selon qu'il s'est d'avance disposé
il sera plus près ou plus loin du Créateur,
uni à lui pour les siècles infinis,
exultant et se réjouissant d'une réjouissance sans trêve. Amen.

Que lorsque l'Esprit saint brille sur nous, tout ce qui (en nous) est passion est mis en fuite comme l'obscurité par la lumière; mais quand il replie ses rayons, nous sommes en proie aux passions et aux mauvaises pensées.

Ta lumière m'environne, elle me donne la vie, ô mon Christ,
car ta vue est source de vie, ta vue est résurrection.
Dire les opérations de ta lumière, c'est ce que je ne saurais faire,
et pourtant, ce que j'ai connu en réalité et que je connais, mon Dieu,
c'est que, même dans la maladie,
Maître, même dans les afflictions et les chagrins,
que je sois retenu dans les liens, dans la faim, dans la prison,
que je sois en proie aux pires souffrances, ô mon Christ,
ta lumière, en brillant, dissipe tout cela comme ténèbres
et c'est dans le repos, la lumière et la jouissance de la lumière
que m'établît soudainement ton Esprit divin.
Dans les afflictions j'ai reconnu de la fumée,
dans les tentations, des traits, dans les soucis, de l'obscurité,
et de vraies bêtes fauves dans les passions, ô Verbe.
EL tu m'en as délivré, et tu m'en as tiré jadis,
quand tu as commencé à faire briller en moi ta lumière divine;
et maintenant encore, au milieu de tous ces (maux), ô Christ, mon Dieu,
tu me gardes indemne, en me recouvrant de ta lumière.
Mais puisque je multiplie les chutes, en péchant à toute heure,
puisque je me rebelle, puisque je t'irrite,
je demande la miséricordieuse correction, ô mon Christ,
celle dont je ressens durement en moi les effets
quand se retire ta lumière divine qui me recouvre,
(ta lumière) inaccessible, ô Maître, éblouissante, divine.
De même en effet qu'au coucher du soleil la nuit se fait et l'obscurité,
et que toutes les bêtes fauves sortent chercher leur nourriture,
de même, ô mon Dieu, quand ta lumière cesse de me couvrir,
aussitôt l'obscurité de cette vie et la mer des pensées
m'enveloppent, les bêtes des passions me dévorent,
et toutes les pensées me criblent de leurs traits.
Mais lorsque de nouveau tu me prends en pitié, lorsque tu fais miséricorde,
lorsque tu prêtes l'oreille à mes gémissements plaintifs,
que tu écoutes mes lamentations et accueilles mes larmes,
que tu daignes jeter les yeux sur mon humiliation
à moi, chargé de péchés inexpiables, ô mon Christ,
tu te fais voir de loin, comme une étoile qui se lève,
tu t'agrandis peu à peu – non que toi-même, par là, tu te mortifies,
mais c'est l'esprit de ton serviteur que tu ouvres pour qu'il puisse voir.
Progressivement, tu te fais voir davantage, tel le soleil,
car, à mesure que l'obscurité s'enfuit et disparaît,
c'est toi que je crois voir arriver, toi le partout présent,
et lorsque tu m'enveloppes tout entier, comme par le passé, Sauveur,
quand tout entier tu me recouvres, tout entier tu m'entoures,
je suis libéré de mes maux, affranchi de l'obscurité,
des tentations, des passions et de toutes les pensées,
car je suis empli de douceur, empli d'allégresse,
je suis au comble de la joie, d'un indicible bonheur,
voyant de redoutables mystères, des merveilles étranges,
voyant ce que l'oeil n'a pas contemplé, ce que ne saurait voir
l'oeil de l'homme, ni son oreille entendre,
ce qui jamais le moins du monde n'est monté au coeur des mortels,
et je suis frappé de stupeur, hors de moi-même à cette vue,
je deviens complètement étranger à tout ce qui est sur terre,
te célébrant, mon Dieu, dans des acclamations sans trêve

et prenant conscience en moi-même de cette étrange transformation
et de la façon dont me protège la main du Tout-Puissant :
comment, par le seul éclat de ta lumière et ton apparition,
tu as chassé tous (mes) chagrins, tu (m')as arraché au monde
et, mystérieusement devenu un avec moi, aussitôt, dans le ciel
m'as établi, là où il n'est ni chagrin,
ni gémissement, ni larme, ni serpent pour mordre au talon;
(comment) tu m'as rendu sans fatigue et sans misère
la route désagréable, étroite, malaisée pour les humains,
pour tous les humains – ou pour mieux dire impraticable.
Qui donc, en effet, a jamais pu, qui pourra jamais
d'entre les hommes avec son corps parvenir au ciel
ou même sans son corps ? – volant avec quelles ailes ?
Élie fut enlevé sur un char de feu, et avant lui Hénoch :
mais pas dans les cieux, dans un autre lieu,
ni non plus par (leurs) propres forces, même s'il est vrai qu'ils furent transportés;
mais qu'est-ce que cela à côté de ce qui se passe en nous ?
Quelle comparaison établir de l'ombre à la réalité
ou encore – dis-moi – d'un esprit subordonné et voué à notre service
à l'esprit du Maître, Esprit tout-puissant et divin
qui affermit et fortifie toute essence créée ?
Car tous les autres sont son œuvre, lui et lui seul leur Auteur,
en tant qu'(Esprit), inséparable du Père aussi bien que du Fils.
Les trois sont Dieu, car la Trinité est un seul Dieu.
C'est elle qui a donné l'être à l'univers, elle qui a créé toutes choses,
elle qui, selon la chair, a créé dans le monde
pour notre salut le Verbe et Fils du Père,
inséparable à la fois du Père et de l'Esprit.
Il prend chair réellement par la venue de l'Esprit
et devient ce qu'il n'était pas, homme semblable à moi,
à l'exception toutefois du péché et, de tout iniquité :
Dieu et homme à la fois, visible à tous les yeux,
possédant l'Esprit divin qui lui est uni par nature,
avec lequel il a rendu la vie aux morts, ouvert les pupilles des aveugles,
purifié les lépreux et expulsé les démons.
C'est lui qui a souffert la croix ainsi que la mort,
et qui est ressuscité dans l'Esprit, a été élevé dans la gloire
et a frayé une voie nouvelle vers les cieux pour tous ceux
qui croient en lui d'une foi sans défaillance,
lui qui a répandu à profusion l'Esprit très saint
sur tous ceux qui montraient leur foi par leurs œuvres,
lui qui, maintenant encore, le répand sans compter sur ceux qui font de même,
lui qui, par cet Esprit, défie sur-le-champ ceux à qui il s'est uni
et, d'hommes (qu'ils étaient), les transforme sans les changer
et les fait devenir enfants de Dieu, frères du Sauveur,
cohéritiers du Christ et héritiers de Dieu,
dieux (eux-mêmes) dans la compagnie de Dieu, dans l'Esprit saint,
prisonniers sans doute par la chair, mais elle seule, et libres en esprit,
s'élevant avec le Christ sans peine dans les cieux
et ayant là-haut tous leurs droits de cité
dans la contemplation des biens que les yeux n'ont pas vus.
Qu'est-ce donc que le char de feu qui enleva Élie,
qu'est-ce que la translation d'Hénoch, en comparaison de ces réalités ?
A mon avis, de même que jadis la mer fendue par la baguette (de Moïse)
et la manne descendue du ciel étaient seulement la figure
et les symboles de la vérité, et rien d'autre,
– la mer, du baptême et la manne, du Sauveur –,
de même les choses dont nous parlons sont les symboles et la figure
de ces (réalités) douées d'une transcendance et d'une gloire incomparables,
dans la mesure où l'incrédible transcende par nature ce qui est créé.

Cette manne, en effet, qui est appelée «pain et nourriture des anges.»
qu'en ce temps-là les hommes mangèrent dans le désert,
a cessé, a disparu et tous sont morts,
oui, tous ceux qui en avaient mangé : car elle ne participait pas de la (vraie) vie
– tandis que la chair de mon Maître, étant divinisée
et emplie de la vie, fait participer à la vie
tous ceux qui la mangent, et les rend immortels.
Ce ne sont pas les abîmes de la mer qu'il leur fait traverser,
ce n'est pas d'Égypte qu'il les fait sortir pour les transporter vers une autre terre
qui produisait elle aussi pour les hommes des fruits corruptibles,
ce n'est pas non plus quarante ans qu'il nous ordonne
de marcher, le Rédempteur du monde,
pour nous faire occuper la terre de la promesse :
mais, sitôt baptisés avec une foi sans défaillance
et. ayant communié à son sang et à sa chair.
il nous lait passer aussitôt de la mort à la vie,
des ténèbres à la lumière et de la terre aux cieux.
n a commencé par me dépouiller de la corruption et de la mort,
par me rendre entièrement libre sensiblement et consciemment.,
et - mystère plus redoutable que tous (les autres) – il a fait de moi un nouveau ciel
et a fixé sa demeure en moi, lui le Créateur de tout,
(faveur) dont nul parmi les saints des anciens temps ne fut jugé digne.
Jadis, en effet, il parlait par l'intermédiaire de l'Esprit divin
et par l'opération de Celui-ci réalisait ses merveilles,
mais jamais, nu grand jamais, Dieu ne s'est substantiellement uni à personne
avant que ne fut devenu homme le Christ mon Dieu :
c'est Lui qui, ayant pris un corps, a donné son Esprit divin
et, par lui, s'unit substantiellement à tous les croyants,
et il se fait entre eux une union inséparable.
Hélas ! oui, je me lamente amèrement sur l'égarement des hommes !
Comment ne croyons-nous pas au Christ, comment ne le suivons-nous pas !
comment ne désirons-nous pas la vie ! comment sa richesse,
richesse inviolable, incorruptible, gloire inaccessible
du séjour en sa compagnie n'est-elle pas tout notre désir ?
Comment, attachés aux choses corruptibles, nous figurons-nous être sauvés,
alors que nous n'aimons pas le Christ plus que les choses visibles,
que nous n'espérons pas lui être unis après le trépas ?
Hommes plus dénués de sens que le bois et la pierre
Eh bien, ô mon Christ, arrache-moi à leur folie,
apprends-moi à t'aimer, toi la vie de tous les fidèles !
A Toi, en effet, avec le Père et ton Esprit divin,
appartiennent gloire et louange, honneur d'adoration,
maintenant et toujours, comme au Souverain, pour les siècles des siècles,
comme au Créateur de l'Univers, son Dieu et son Maître. Amen.

Sur la théologie; que celui qui n'a pas été transformé par la participation au saint Esprit et n'est pas consciemment devenu dieu par adoption, n'a pas le droit d'enseigner aux hommes les choses de Dieu.

Qui donc consolera la peine de mon coeur ?
mais en disant «la peine», c'est l'amour du Sauveur que je voulais dire;
or l'amour est une opération de l'Esprit
ou plutôt sa présence même, qui, essentiellement
et substantiellement, se fait voir en moi (comme) lumière;
c'est une lumière incomparable, elle est totalement inexprimable.
Qui me séparera des choses sensibles, dont j'ai été une bonne fois libéré,
que j'ai quittées pour disparaître et devenir étranger au monde ?
Qui me donnera la sérénité et le repos par rapport à tout,
afin que je me rassasie de sa beauté et de sa vision ?
ce qu'il y a en lui d'incompréhensible enflamme mon amour
et tout ce qui est saisissable, est amour substantiel.
Car la Charité n'est pas un nom, c'est l'essence même de Dieu,
(à la fois) participable et insaisissable, mais de toute façon divine;
ce qui peut se communiquer est participable, mais ce qui est au-delà ne l'est pas encore.
Voilà donc pourquoi je t'ai dit que l'amour est saisissable,
et qu'il est substantiel en tant que communicable et saisissable,
car tout ce qui est saisissable et communicable est à coup sûr une essence
substantiellement communicable et de la même façon saisissable.
Car ce qui est dépourvu d'essence, on l'appelle rien, ce n'est rien,
mais la nature suessentielle, (la nature) divine et incréée,
c'est en tant qu'elle transcende l'essence de tous les êtres créés
qu'elle est appelée suessentielle; toutefois elle possède une essence,
elle est substantielle, au-dessus de toute essence,
et par rapport à une substance créée, elle est conçue comme absolument incomparable,
car elle est tout entière incirconscribable par nature.
Mais ce qui n'est pas circonscrit, comment l'appeler une substance ?
et ce qui est sans substance n'est rien, comment donc me serait-il communicable ?
Si tu ne me crois pas, je te citerai le témoignage de Paul
qui t'affirmera que les deux choses sont dignes de foi.
En effet, quand il dit posséder en lui-même le Christ qui parle
et qui s'exprime en personne par l'Esprit très saint,
il dit que la divinité peut être participée –, circonscrite,
mais qu'en lui et avec lui elle est présente sans se laisser circonscrire ou saisir.
Lorsqu'en revanche il le présente comme habitant une lumière inaccessible
et atteste qu'il n'a jamais été vu par un homme,
alors il fait ressortir son caractère incirconscribable et insaisissable,
car à celui que nul n'a jamais vu d'entre les hommes
comment aurait-t-il eu part ? comment l'aurait-t-il seulement frôlé ?
Impossible! me diras-tu à coup sûr, si tu ne veux pas ergoter.
Quand, d'autre part, il te dit :«Dieu, qui jadis a dit
à la lumière de briller du sein des ténèbres, lui qui a brillé en moi ...»,
quel autre Dieu, dis-moi, t'invite-t-il à concevoir,
sinon celui-là même qui habite la lumière insoutenable
et que jamais encore, nul absolument des hommes n'a vu.
Car c'est lui qui, suessentiel et incréé auparavant,
a pris chair et s'est montré à moi comme créature
en me divinisant totalement, moi qu'il a assumé de façon merveilleuse.
C'est bien ce que tu crois, dis-moi, tu n'as absolument aucun doute ?
Si donc Dieu, devenu homme, comme tu le crois,
m'a divinisé, moi l'homme assumé,
(alors) devenu dieu par adoption, je vois le Dieu par nature,
ce Dieu que nul jamais d'entre les hommes n'a pu
voir, que nul ne peut tant soit peu contempler.

Donc ceux qui ont reçu Dieu grâce aux oeuvres de la foi
et ont mérité le nom de dieux, engendrés par l'Esprit,
oui, lui-même, ils le voient, lui leur Père
qui ne cesse d'habiter la lumière inaccessible;
ils l'ont en eux-mêmes, habitant à demeure,
et eux-mêmes habitent en lui, l'absolument inaccessible.
Voilà la foi véritable, voilà l'oeuvre de Dieu,
voilà le sceau des chrétiens, voilà la communion avec Dieu,
voilà la participation, voilà les arrhes divines,
voilà en quoi consiste la vie, voilà le Royaume,
voilà le vêtement, la robe du Seigneur
que les baptisés revêtent par la foi,
et non pas à leur insu, je te le dis, ni inconsciemment,
mais grâce à la foi, sciemment et consciemment.
Et pour que tu n'aies pas dit : «Je crois que j'ai revêtu le Christ, »
je ne le dis pas : «Crois cela,» mais : «Possède l'oeuvre de la foi,
la confirmation de la foi, le sceau de la foi,
la perfection de la foi,» possède-les sans équivoque
parce que tu auras revêtu le Christ sciemment et consciemment,
(le Christ) qui brille, qui fulgure dans la gloire de la divinité
et qui dans une lumière très claire te transforme tout entier
en te laissant sans transformation (mais) double, puisque tu es l'un et l'autre :
dieu par adoption mais par nature tout entier homme.
Une fois tout entier devenu tel que je viens de le dire,
alors viens et tiens-toi avec nous, ô mon frère,
sur la montagne de la connaissance divine, de la contemplation divine,
et ensemble nous entendrons la voix du Père – ô terreur !
Autant nous sommes distants de la dignité divine,
autant nous sommes loin de la vie éternelle;
autant le ciel est éloigné des profondeurs souterraines
et de ceux qui y sont depuis longtemps retenus, les malheureux.
autant et davantage nous sommes tous loin,
en vérité, de la dignité divine et de la contemplation de Dieu,
même si, contre toute vraisemblance, nous affirmons habiter avec lui
et posséder en nous-même, résidant à demeure,
celui qui habite la lumière inaccessible;
et nous voudrions, assis dans les lieux souterrains,
raisonner sur ce qui est au-dessus de terre, sur ce qui est dans le ciel
et plus haut que le ciel, comme des connaisseurs, des experts,
l'expliquer à tout le monde, être appelés savants,
théologiens experts et initiés des secrets (divins),
ce qui ne fait qu'étaler notre stupidité.
En effet, celui qui, pour son malheur, né dans les lieux souterrains,
qui, habitant complètement dans l'obscurité du monde présent
sans avoir vu la lumière du siècle futur
– lumière qui à coup sûr a brillé sur terre et y brille continuellement –,
prétend, parlant de ce qui est dans le ciel, le connaître et le savoir,
voir tout ce qui est là-haut et l'enseigner aux autres,
n'est-il pas un insensé et pire que cela ?
C'est comme un aveugle qui cherche querelle à ceux qui voient clair en disant :
«Cette pièce est de bronze, l'empreinte est d'un autre,
l'inscription qu'elle porte dit ceci et cela.
C'est une chose un peu forte pour ses interlocuteurs
qui voient que la pièce est en or, du meilleur aloi,
que l'empreinte c'est réellement celle de l'Empereur,
qu'elle montre son effigie sans aucune falsification
et que l'inscription porte bien son nom.
C'est la même maladie dont nous souffrons,
sans penser que nous sommes malades,
sans ressentir de honte devant personne, même pas devant les saints

et les anges qui, d'en haut, voient notre état;
sur nous se réalise la parole du Seigneur
qui dit : «Ils voient sans voir,» et encore :
«Entendant, ils bouchent les oreilles de leur âme
et ils n'entendent absolument pas les paroles de l'Esprit,
car ils entendent corporellement, avec leurs oreilles de chair;
ils tiennent closes les oreilles spirituelles de leur coeur
et ils ne peuvent absolument pas entendre Dieu.
Oui, ils sont totalement incapables d'ôter de dessus eux le voile de la vanité et de l'insensibilité,
puisque c'est eux-mêmes qui se le sont mis volontairement;
ils ne désirent que fermer leurs yeux et leurs oreilles
et c'est pour cela qu'ils s'imaginent voir et entendre.
Que si quelqu'un leur dit : Écoutez-moi, mes enfants,
ôtez le voile de dessus votre coeur,
ces mots mêmes les mettent en fureur;
parce que il ne les a pas appelés «Pères», qu'il leur a dit : «Enfants,»
ces paroles ne lui attirent de leur part que haine,
incapables qu'ils sont de prendre conscience du mal qui les ronge,
ou plutôt des maux, ces maux qui obscurcissent leur intelligence et leur pensée
et séparent de Dieu ceux qui en ont été atteints,
eux qui, devenus volontairement captifs et tombés sous l'esclavage
de la présomption et de l'orgueil,
accomplissent sans cesse leur propre volonté;
ayant abandonné les lois de Dieu, ils sont à eux-mêmes leur propre loi,
et ce n'est pas Dieu, c'est eux-mêmes qu'ils servent, comble d'audace;
au lieu de la gloire de Dieu, c'est la leur qu'ils cherchent,
c'est elle qu'ils tâchent d'établir de toutes les façons et par tous les moyens.
Or ce qui fait la gloire du Christ, c'est la croix et les souffrances
qu'il a subies pour nous afin de nous glorifier :
mais eux ne veulent pas souffrir ce que lui a souffert
et ils refusent de devenir participants de la gloire de Dieu
en refusant de souffrir comme lui a souffert;
ils préfèrent, hélas, la gloire qui vient des hommes
et choisissent volontairement la séparation d'avec Dieu.
– Mais, ô mon Christ, délivre ceux qui se sont fiés à toi
de la vanité immonde et de l'orgueil;
fais-nous participer à tes souffrances et à ta gloire,
et daigne faire que rien ne nous sépare de toi
maintenant et dans les siècles à venir, les siècles des siècles. Amen.

Discours en forme de dialogue entre Dieu et le père des discours; comment ce père, cet homme divin, illuminé par le saint Esprit, s'entretenait avec Dieu et était par lui initié aux mystères divins et humains.

Vois, ô Christ, mon angoisse,
vois mon manque de courage,
vois mon manque de force,
vois aussi ma pauvreté,
vois ma faiblesse,
et de moi, ô Verbe, aie pitié !
Brille sur moi, maintenant (encore) comme jadis,
et éclaire mon âme, illumine mes yeux
pour te voir, lumière du monde,
toi la joie, le bonheur, la vie éternelle,
tes délices des anges,
Loi, le Royaume des cieux et le Paradis,
la couronne des justes,
leur Juge et leur Roi.
Pourquoi caches-tu ton visage ?
pourquoi t'éloignes-tu de moi, toi mon Dieu,
qui ne veux pas t'éloigner
jamais de ceux qui t'aiment ?
Pourquoi me fuir, pourquoi me brûler,
pourquoi me blesser et m'écraser ?
Tu sais que je t'aime
et que de toute mon âme je te cherche.
Révèle-toi, selon ta parole,
et manifeste-toi à moi !
Car je sais que tu es véridique,
j'ai reconnu que tu es sans mensonge
et que tu aimes ceux qui t'aiment,
et que tu t'entretiens avec eux comme avec des amis,
non en ombre (seulement) ni en apparence,
ni comme une intelligence avec une autre intelligence,
mais comme Verbe que tu es dès le commencement
et Vie substantielle,
engendré du Père
et avec lui ne faisant qu'un,
dans l'unité d'un ineffable entretien.
De même ceux que toi-même engendreras
par ton Esprit saint
et dont tu feras tes fils,
ou plutôt tes frères
et les fils de Dieu, ton Père,
avec eux tu t'entretiens,
tu les vois et tu es vu
dieux, à ton tour.
Montre donc ta miséricorde,
montre ton amour des hommes
et ta pitié, Sauveur,
que tu as répandue à profusion
réellement sur toute chair
qui a cru en toi :
ouvre-moi à deux battants
la salle des noces, mon Dieu;
oui, ne me ferme pas la porte
de ta lumière, ô mon Christ !
– Est-ce que tu t'imagines, fils des hommes,

me forcer, avec tes paroles ?
Qu'est-ce que tu racontes, insensé :
que je cache mon visage ?
Est-ce que tu me soupçonnes tant soit peu
de fermer portes et vantaux ?
Est-ce que tu te figures
que je m'éloigne jamais de toi ?
Qu'est-ce que tu as dit :
moi, vraiment, t'enflammer, te brûler et t'écraser ?
Tes paroles, certes, ne sont pas justes,
et cette idée non plus n'est pas juste,
Écoute plutôt les paroles
que moi je vais te dire :
j'étais lumière, avant même d'avoir créé
toutes les choses que tu vois,
Partout je suis, partout j'étais,
et, ayant créé toute la création,
je suis partout et en tout,
– écoute les paroles de la sagesse,
comprends la profondeur des mystères !
Toutefois je n'étais aucun de tous les êtres,
ni totalement avec tous,
ni non plus à l'intérieur de tous,
mais, sans être uni à aucun,
j'étais cependant avec tous.
Je n'étais donc aucun d'eux tous
et j'étais en tous sans y être,
et, au milieu de tous les êtres visibles,
les anges et les inanimés,
doués de sensation et insensibles,
ceux qui sont éloignés de moi
et m'ignorent totalement,
j'ai modelé la poussière pour former un corps
et j'y ai insufflé une âme,
non à partir de mon essence
mais de ma puissance
– comprends ce que je t'enseigne !
Je t'ai donc dit que par mon pouvoir
je t'ai insufflé une âme
douée de raison et d'intelligence
qui, entrant (dans le corps) comme dans une maison,
lui fut attachée;
elle le prit comme instrument
et, des deux, un seul être apparut,
je veux dire un animal raisonnable,
l'homme double (composé) de deux
natures, d'une façon inexprimable :
du corps visible
dépourvu de sentiment et de raison,
et de l'âme invisible qui, à mon image,
est douée de raison et d'intelligence,
– merveille étrange – au milieu de tous les êtres,
je veux dire au milieu de toutes les créatures
– mais alors de quelles créatures ?
– des créatures matérielles, et des immatérielles,
car matérielles sont celles que tu vois
mais immatériels les anges.
C'est donc au milieu d'elles, je le répète,
qu'est ce vivant, l'homme, ce vivant double :
parmi les êtres sensibles, immatériel,

mais parmi les immatériels, sensible.
Je le constituai donc, en tant que sensible,
Seigneur des choses visibles
et leur Maître,
lui soumettant comme des esclaves,
à lui seul, toutes les choses visibles,
afin qu'il voie mes oeuvres
et me glorifie, moi leur Créateur;
mais, en tant que raisonnable
et capable de contemplation intellectuelle,
je lui ai donné de me voir
et par là d'être établi
dans la dignité des anges.

– Fais attention, comprends ce que je viens de te dire. –

L'homme, étant double,
voyait, avec ses yeux
sensibles, mes créatures,
mais avec ceux de l'intelligence, il voyait
mon visage à moi, son Créateur,
il contemplait ma gloire
et m'entretenait à toute heure.

Mais, quand, transgressant
mon commandement, il eut goûté
à l'arbre, il devint aveugle
et tomba dans l'obscurité
de la mort, comme je l'ai dit

– c'est ce que (l'Écriture) appelle *se cacher*.

En effet c'est cela qu'alors
cet insensé crut pouvoir faire !
Où pouvait-il bien se cacher de moi,
en quel lieu, dis-moi ?

Et toi maintenant ton idée est pire,
plus insensée que la sienne :
c'est que moi, je me cache, refusant
totalement d'être vu par toi.

Alors, si je ne veux pas être vu,
pourquoi suis-je apparu dans une chair ?
pourquoi tout simplement suis-je descendu ?
pourquoi ai-je été vu de tous ?

Ne méconnais donc pas mes actions
ni mon économie !

Adam, devenu d'abord aveugle,
quand je le réprimandai et voulus lui apprendre
à se repentir,

s'y refusa et, au lieu de montrer
la moindre humilité,
il dit : c'est la femme
qui apéché, celle que tu m'as donnée,
comme si de son péché
c'était moi qu'il rendait responsable.
Et pareillement la femme, à son tour,
assura le serpent.

Aucun des deux ne reconnut
le moins du monde qu'il avait péché.
C'est pour cela qu'il fut chassé
des délices du paradis,
pour demeurer dans les seules réalités
sensibles avec les animaux sans raison,
retranché des êtres raisonnables
pour devenir sans raison et matériel,

séparé des êtres immatériels.
Merveille étrange ! Comme un corps,
l'âme fut privée de ses yeux,
elle devint aveugle
sans plus voir Dieu.
Si le corps est aveuglé,
l'âme (encore) le fait mouvoir,
mais l'âme aveugle,
où trouvera-t-elle le mouvement ?
comment pourra-t-elle seulement vivre ?
Impossible ! elle mourra
de la mort éternelle,
ce qui est arrivé, je le répète,
pour leur folie, à nos premiers parents,
et ils sont descendus dans les enfers,
ils ont été précipités dans la corruption –
mais je les ai pris en pitié
et je suis venu d'en haut;
moi l'absolument invisible,
j'ai partagé l'opacité de la chair,
j'ai assumé une âme,
et, moi qui suis Dieu, sans changement,
je suis, Verbe, devenu chair
et, recevant de la chair un commencement
homme j'ai été vu de tous.
Et pourquoi donc ai-je bien pu
accepter de faire cela ?
Parce que c'est là, je le répète.
la vraie raison pour laquelle j'avais créé
Adam : pour me voir.
Mais, lorsqu'il eut été aveuglé,
et, à sa suite, tous
ses descendants à la fois,
je ne supportais pas d'être, moi,
dans la gloire divine,
et d'abandonner, une fois devenus aveugles
par la tromperie du serpent,
ceux que j'avais créés de mes mains;
mais je suis devenu semblable
en tout aux hommes,
sensible avec les sensibles,
et je me suis uni à eux volontairement.
Tu vois quel est mon désir
d'être vu par les hommes,
au point d'avoir voulu devenir,
devenir et apparaître homme !
Comment donc peux-tu dire que je me cache
de toi, que je ne me laisse pas voir ?
En vérité je brille, mais tu ne (me) regardes pas.
– Sois attentif au mystère ! –
Adam voyait la gloire
de ma divinité et il vivait
mais, après sa faute, il a été aveuglé
et, tout aussitôt frappé de mort,
pour avoir refusé de se repentir
et de dire : «j'ai péché contre toi.»
C'est pour cela qu'avec justice
il fut condamné à retourner
à la terre d'où il avait été tiré;
cette mort, sans doute, par la suite,

a été décrétée comme une sentence,
et tous l'ont considérée
comme un châtement inévitable.
Mais ce n'est pas un châtement,
c'est au contraire un bienfait.
En effet je n'ai pas permis que le corruptible
fût lié à l'incorruptible,
car il y avait pire que d'être séparé (du corps),
c'était d'y être attaché éternellement,
et de laisser le mal
demeurer immortel dans l'âme et dans le corps.
L'âme, en effet, une fois perdue
la vie d'ici-bas,
si elle devait encore,
ce corps qui se corrompt,
le supporter uni avec elle,
comment (son sort) ne serait-il pas pire que la mort.,
(pire) je te le dis, que la séparation de l'âme ?
Il existe donc deux morts,
celle du corps et celle de l'âme.
Et celui qui est mort dans son âme, dis-moi,
qui porte, uni à lui-même,
un corps devenu par suite corruptible,
(un corps) qui peu à peu vieillit,
se défait et se dissout –
si l'âme ne devait pas en être délivrée
et séparée, mais éternellement
lui restait attachée,
comment une telle vie
ne serait-elle pas pire
que n'importe quel châtement de l'enfer ?
Regarde, je t'en prie, les victimes
du mal sacré :
comment leurs chairs
sont rongées et détruites :
sans mains ni pieds,
sans yeux ! sans lèvres,
sans nez, et sans oreilles,
vois-les absolument incapables de se mouvoir,
incapables de parler, et sourds,
qui par des sons inarticulés
implorent Dieu
de les délivrer de cette chair.
Si donc, c'est cette destinée, pour le répéter encore,
que l'âme eût obtenue
pour les siècles, vivre
n'aurait-il pas été pire que mourir ?
Ainsi le châtement
est-il devenu un bienfait,
ou plutôt ce n'est pas un châtement
mais une économie divine.
En effet la mort des hommes
est la mort des difficultés,
la mort est délivrance des soucis
la mort est libération
des maladies et passions de toutes sortes,
la mort est suppression
des péchés et de (toute) iniquité,
la mort est affranchissement
de tous les maux de la vie,

saint Syméon le Nouveau Théologien

et, pour ceux qui ont bien vécu,
condition d'une joie sans fin,
des délices éternelles
et de la lumière sans couchant,
Cependant plus que le fait de le séparer
de ton corps, je te le dis,
considère mes bienfaits,
regarde mon économie,
apprends quels sont mes dons.
Je me suis manifesté au monde
et j'ai manifesté mon Père,
j'ai répandu en abondance
mon Esprit très saint.,
réellement, sur toute chair;
j'ai révélé mon nom à tous les hommes;
et que je suis Créateur
que je suis l'Auteur du monde, par mes oeuvres
je l'ai montré et maintenant je montre
tout ce qu'il fallait faire. Amen.

Qu'à chacun des hommes Dieu a donné de façon adaptée et pour son bien son charisme propre, par l'Esprit saint, afin qu'il agisse non selon sa propre volonté, mais de la façon qu'il a fixée d'avance, et qu'il ne reste pas inutile au milieu de son Église.

La créature, que peut-elle bien connaître sans son Créateur ?
ce qu'elle a reçu de connaissance, il faudra bien qu'elle en rende compte
et de son action et de son activité, en toute justice et équité.
En effet, pioche, faux, serpe et scie,
hache, bâton, lance, dague et arc,
javelot et tous autres outils de l'existence,
chacun possède sa propre opération;
mais ce n'est pas de lui-même qu'il la tient, c'est de nous bien sûr.
et l'artisan fait travailler chacun de ces instruments
dans les règles de l'art , pour ce qu'il a choisi de faire.
Aussi n'est-il pas possible de moissonner les guérets avec une pioche
ni de bâtir avec une faux, de construire avec une épée,
de piocher avec une scie, de coudre avec une hache;
il est interdit de couper du bois avec une baguette ou de scier avec une lance,
de jeter des projectiles avec une dague ou de trancher avec un arc;
mais on doit se servir de chaque (instrument) pour chaque
chose, de façon adaptée,
et si tu t'en sers pour autre chose que ce pour quoi ils ont été faits;
eh bien ! tu as perdu ton temps et toute ta peine.
c'est ainsi, crois-moi, que Dieu nous a faits
pour agir, chacun, fidèlement dans les actions de la vie :
il a établi les uns pour enseigner, les autres, bien sûr, pour apprendre,
d'aucuns pour diriger la foule, d'autres pour être soumis aux premiers;
à ceux-ci il a donné la sagesse, à ceux-là la connaissance et la parole,
à d'autres de prophétiser, à d'autres de parler en langues,
à d'aucuns de faire des miracles et d'opérer des oeuvres de puissance,
et de certains il a fait des chefs. Mais ce sont là dons spirituels;
parlons donc d'autres dons encore que nous fait le Créateur,
et qu'il a accordés aux hommes, à chacun selon ce qui lui convient.
Il a donné à l'un un corps viril, à l'autre de préférence la beauté
et à un troisième, davantage de douceur dans la voix;
bref il a gratifié chaque humain
du don et de l'avantage qui lui convient,
selon le secret dessein de Dieu, Créateur de l'univers,
pour qu'il agisse de façon utile en cette vie, (ô dessein) ineffable !
Aussi le métier auquel chacun est adapté n'est-il pas celui qu'il a choisi,
mais celui pour lequel il a été créé,
et c'est pour celui-ci qu'i présente d'heureuses dispositions.
Tu verras le marin fendre habilement
les flots de la mer, et y trouver plus de plaisir
que l'homme qui chevauche un fier coursier;
tu verras le laboureur qui ouvre les sillons avec le soc
priser bien davantage la paire de boeufs qui l'aide
que le quadrigé du roi,
et mettre tout son bonheur dans les douces espérances dont il se repaît.
Le soldat, de son côté, se met lui-même bien au-dessus
de tous les autres, laboureurs, marins ou artisans,
il pense se couvrir de gloire et s'enorgueillit de courir
au massacre et à la mort, à une fin prématurée :
ce n'est pas à lui qu'il faut parler de tirer la rame
ou de manier le hoyau ou de faire le maçon,
d'être matelot, laboureur ou paysan, jamais de la vie !
Mais, pour chacun, je le répète,
l'activité en vue de laquelle il a été créé par Dieu,

c'est celle qu'il exercera,
et en dehors de là, l'homme ne saurait en cette vie
faire quoi que ce soit, ou même seulement le vouloir.
Remarque-le – pour te redire encore une fois ce que je l'ai déjà dit –
pas plus qu'il n'est possible, jamais, à un seul
des outils nommés plus haut, de se mouvoir lui-même pour agir,
ou de réaliser quelque chose sans la main de l'homme
pour le prendre et, avec lui, fabriquer quelque chose,
pas davantage l'homme ne peut, sans la main divine,
concevoir quelque chose de bon ou le réaliser.
Remarque-le : le Verbe artisan m'a fabriqué
tel qu'il l'a voulu, il m'a placé dans le monde.
Comment donc, dis-moi, pourrais-je penser ou réaliser,
comment pourrais-je opérer quoi que ce soit sans la force divine ?
Celui qui m'a fait don de l'intelligence, telle qu'il l'a voulue, naturellement,
c'est lui aussi qui me donne de penser tout ce qu'il sait m'être utile
et qui m'accorde le pouvoir d'opérer ce qu'il veut.
Si donc c'est cela que je fais, à coup sûr il me donnera davantage
et m'accordera des pensées plus parfaites, dans son amour;
mais si je néglige même ce peu
qui m'a été confié, à juste titre je subirai (le châtement)
d'en être pour de bon privé par Dieu qui me l'avait donné,
et je me retrouverai inefficace, outil inutile
pour n'avoir pas voulu mettre en pratique les commandements du Créateur
et m'être abandonné à la paresse et à la nonchalance.
Voilà pourquoi j'ai été rejeté des mains du Maître
et, pour la désobéissance et l'insoumission dont j'ai fait preuve
envers lui, j'ai été chassé du véritable paradis,
(exilé) loin de Dieu et des mains de ses saints.
Là-dessus, le serpent plein de malice m'a trouvé gisant
dans l'abandon et l'inactivité, (incapable) de bonnes oeuvres,
et par ruse il m'a dégradé (en m'utilisant) pour toutes les oeuvres infâmes
où l'on me voyait trouver mon plaisir et ma joie,
alors que j'aurais dû m'affliger, me lamenter et pleurer,
parce que, ce pourquoi j'avais été créé, malheureux !
j'avais volontairement renoncé à le faire, et que librement
je m'étais moi-même abandonné à toutes les (actions)
contraires à ma nature,
une fois tombé – comble de misère ! – entre les mains sacrilèges de l'Ennemi
par qui j'étais absolument dominé, manoeuvré,
sans pouvoir, infortuné ! lui résister
– et comment l'aurais-je pu, moi qui n'étais plus qu'un cadavre ? –
devenu (entre ses mains) l'instrument de toute malice,
de toute iniquité,
un outil sûr pour toute activité perverse,
malheureux que j'étais ! victime de sa ruse.
Car il me tenait dans sa main, il me tirait avec force
dans des sentines et toutes sortes de bourbiers,
il me couvrait d'immondices et m'infectait d'âcres puanteurs
où il me faisait – ô inconscience ! – trouver mon plaisir.
Rapt, meurtres, assassinats,
injures, colères, méchancetés de toute sorte
– pour t'épargner le détail –, voilà dans quelles activités il me trouva,
ou plutôt ce fut lui qui, contre mon gré, se servit, de moi (pour ce faire).
Car, du jour où je me suis moi-même volontairement rejeté
loin de la main de Dieu, loin de celle de ses saints,
depuis que m'a enlevé le prince (de ce monde), le cruel meurtrier des âmes,
et qu'il m'a saisi dans sa main, de mon plein gré,
je ne pouvais plus me retenir de faire sa (volonté)
et je n'ai plus fait en tout que son bon plaisir :

l'épée en effet, ne saurait discuter avec celui qui la tient;
c'est lui qui se sert d'elle pour faire tout ce qu'il veut.
Ainsi Dieu qui m'avait fait, jetant d'en haut les yeux sur moi,
et me voyant retenu par la main du tyran,
me prit en pitié, m'arracha à cette main,
et à nouveau m'introduisit dans le divin paradis,
dans sa propre vigne, où il me remit aux mains
de ses vigneron, les saints, pour travailler à l'oeuvre divine,
pour «cultiver» les vertus et «garder» les commandements,
sans m'écarter des mains des saints,
de peur que l'artisan d'iniquité, en me retrouvant
loin de la main très sainte, ne m'enlevât
et ne me fit à nouveau travailler à ses propres (oeuvres).
Ainsi donc les bons vigneron, pleins de compassion, m'accueillirent
et, prenant dans leurs mains ma volonté
tout entière, ils m'ordonnèrent sur-le-champ de travailler
à l'humilité et à la pénitence et de m'affliger sans trêve,
«car ces trois vertus, enfant, me dirent-ils, ceux qui les observent
et persévèrent à les pratiquer comme il faut,
en peu de temps, sans savoir comment, sont élevés à la gloire,
à la purification, à l'impassibilité et à la contemplation divine;
ils ne tombent plus désormais entre les mains du pervers,
mais ils reçoivent de Dieu le pardon de toutes leurs fautes
et de toutes leurs défaillances à la fois, et ainsi
ils deviennent fils du Très-Haut et dieux par grâce,
instruments de bon service, ils accomplissent toute oeuvre bonne
ou plutôt ils deviennent eux-mêmes vigneron divin pour guider les autres
vers les actions véritablement bonnes, vers les oeuvres salutaires.»
Je le crus – écoutez tous – et je le fis,
et aux mains des vigneron et serviteurs de Dieu
je me remis tout entier, selon son ordre;
en moi j'ai trouvé toutes leurs promesses réalisées
point par point, et, émerveillé, je crie à tous les hommes,
j'élève la voix, je pousse des clameurs, je les exhorte en ces termes
– car je ne peux supporter d'ensevelir ces (merveilles) dans le silence – :
«Courez ! vous tous qui avez conscience d'être en dehors
des mains de Dieu et de ses saints !
Hâtez-vous, attachez-vous à eux inséparablement
par la foi, l'amour brûlant et une entière résolution !
rejetez toute pensée et volonté propre
et confiez vos âmes à leurs mains
comme des outils inanimés, sans rien faire
en dehors d'eux, pas un mouvement, pas la moindre activité !
mais que leur pensée il eux devienne la vôtre
et pareillement que leur sainte volonté,
en tant qu'elle est la volonté de Dieu, soit par tous accomplie;
ainsi, en suivant ce raccourci, cette route libre de tout obstacle,
vous deviendrez les amis du Dieu Très Haut,
et en peu de jours on vous verra les héritiers
du Royaume des cieux et de ses biens ineffables !
Oui, dès l'instant où vous marcherez sur la route droite,
vous serez comptés avec tous les saints
et (cette route) vous rendra tous bienheureux.
Pour moi, qui ai péché plus que tous les mortels
et qui ai parcouru cette route raboteuse,
la roule étroite, courte et sans péril
qui débouche sur les étendues de la vie éternelle,
puisque c'est moi, qui vous l'ai montrée, priez tous pour moi,
vous qui, résolument avez décidé d'y marcher
et de suivre avec ferveur les pas du Christ,

saint Syméon le Nouveau Théologien

afin que vous et moi, nous soyons trouvés sur cette route
marchant sans reproche jusqu'au terme de notre vie,
nous et tous ceux qui désirent voir le Christ,
afin que tous ensemble avec joie, en quittant nos corps
nous partions vers le repos de là-haut, vers les étendues du paradis,
et apparaissions héritiers de la vie,
unis inséparablement à Dieu et à tous les saints
dans le Christ, Fils seul-engendré et Dieu Verbe,
avec l'Esprit divin, (unis à) la sainte Trinité
maintenant et toujours et pour tous les siècles des siècles. Amen.

Que l'Esprit saint demeure auprès de ceux qui ont gardé intact le saint baptême mais s'éloigne de ceux qui l'ont souillé.

Tu me connais, ô Christ, comme un artisan de toute iniquité.
que dis-je, un véritable réceptacle de toute espèce de vices.
Je ne le sais que trop, moi aussi, et la honte m'étouffe,
la douleur de la confusion et du chagrin m'écrase,
une intolérable souffrance possède mon cœur :
mais, en brillant mystérieusement sur moi,
la lumière de ton visage a chassé mes pensées,
dissipé ma souffrance ton visage
et mis à sa place, dans mon âme humiliée, la joie.
Je veux donc être affligé, ô Christ, et l'affliction se détache de moi
et je suis affligé de ce que cette (affliction) pourrait entraîner ma perte
et me priver de la joie à venir.
Ah ! ne me prive jamais, Maître, de cette joie,
ni maintenant, ni dans le siècle à venir, ô mon Roi :
car la joie, c'est de contempler ton visage
puisque non seulement tu es, ô mon Dieu, tous les biens,
mais qu'à ceux qui te voient tu procures aussi tous les biens.
que tu combles ceux que tu regardes en t'unissant et te communiquant à eux,
non seulement dans le futur – malheur à ceux qui parlent ainsi ! –
mais dès maintenant, dans leur corps, ceux qui sont dignes de toi,
c'est-à-dire se sont purifiés grâce à la pénitence;
tu les vois et tu leur accordes de te voir, de leur côté, distinctement,
nullement dans une vision imaginative, ni dans une opération de l'intelligence,
ni non plus dans un simple souvenir, comme d'aucuns également le pensent,
mais dans la vérité d'une réalité divine et d'une oeuvre redoutable
(et), en toute vérité, pour l'accomplissement d'une économie divine;
car c'est là que tu réalises l'unité de ce qui était séparé,
toi, Dieu, qui de tous les pécheurs es le salut.
Ceux qui dans leur petite enfance ont reçu ton baptême
et mené au long de leur vie une existence indigne de lui,
leur condamnation sera pire que celle des non-baptisé
– c'est toi qui l'as dit –, pour avoir insulté à ta robe sainte;
et, sachant que c'est là une chose sûre et certaine, Sauveur,
tu as donné la pénitence pour une seconde purification
et tu lui as fixé pour fin la grâce de l'Esprit
que nous avons reçue tout d'abord au baptême :
car ce n'est pas seulement «par l'eau» que vient la grâce,
selon tes paroles, mais bien plutôt «par l'Esprit»
dans l'invocation de la Trinité.
Puisque donc nous avons été baptisés, enfants inconscients,
êtres encore imparfaits, c'est imparfaitement aussi que
nous accueillons la grâce
en recevant le pardon de la première transgression,
unique motif pour lequel, à mon avis, tu as prescrit,
Maître, de célébrer ce bain divin :
ceux qui y sont plongés entrent au-dedans de la vigne,
rachetés des ténèbres et de l'enfer,
et sont entièrement libérés de la mort et de la corruption,
– la vigne, j'y vois le paradis, et elle l'est en effet –,
rappelés qu'ils sont à ce (paradis) que nous avons perdu.
Tel fut jadis Adam avant son péché,
tels deviennent aussi tous ceux qui ont été baptisés en connaissance de cause
mais non ceux qui, dans leur insensibilité, n'ont pas reçu le sentiment intellectuel
que produit en venant, par son opération, l'Esprit.
De même encore nous avons tous reçu les commandements

tout comme Adam, à pratiquer aussi bien qu'à garder,
en esprit, puisqu'ils sont, une loi spirituelle et divine
et en (notre) corps, car cette loi trouve son achèvement, de façon corporelle, dans la pratique.

Car, étant double, l'homme a besoin d'une double loi
et, pour peu qu'il néglige l'une, il manque aussi à l'autre.
L'âme seule, en effet, n'a pas le pouvoir d'opérer les oeuvres
bonnes, et le corps, lorsqu'il agit sans la connaissance divine,
ne vaut pas mieux qu'un boeuf qui peine ou une bête de somme.

Ceux donc qui, grâce à ton baptême, ont été réintégré
dans ta vigne, autrement dit dans le paradis,
et qui, du même coup, y sont entrés exempts de tout péché
voire sanctifiés, se sont conduits comme le premier Adam :
négligeant, par la suite, un pareil salut,
méprisant la si grande et ineffable providence, ô Christ,
commettant des actions pires que celles d'Adam,
dédaignant en même temps ton amour pour les hommes
et ne comptant pas comme l'oeuvre d'une redoutable économie
le bain du baptême reçu dans l'Esprit saint.

Est-ce que, comme se l'imaginent la plupart des hommes,
on peut admettre qu'ils soient an-dedans (du Paradis) et qu'ils pêchent ?

Est-ce qu'ils seront encore des saints, après s'être souillés
et avoir honteusement sali la robe, mon Sauveur ?

Habiter à l'intérieur de leur coeur sordide,
toi, le pur, toi le saint, – y consentirais-tu même un instant ?
«Jamais de la vie ! dit Dieu, jamais de la vie, enfant !
car tu le sais, tu as été baptisé, toi aussi, mais tu t'es souillé,
tu as péché comme un gamin, tu t'es égaré comme un insensé !
rappelle-toi tous tes sanglots, rappelle-toi ton coeur brisé,
et comment tu as renoncé au monde entier, et comment moi,
à grand peine, cédant aux prières de Syméon, ton père,
tout d'abord, dans ta seule intelligence, en un sentiment intellectuel,
je t'ai gratifié de ma voix, ensuite également d'un rayon,
après quoi je me suis montré à toi, dans mon amour, comme une lueur,
puis je suis devenu petit, nuage qui semblait du feu
venant d'en haut et arrêté au-dessus de ta tête.

Je t'accordais seulement de contempler cette apparence
et, dans ton effroi, (de verser) des larmes avec grande componction,
je consumais l'opacité de ta chair, l'obscurité de ta tête,
si bien que d'elles, sur-le-champ, s'exhala une odeur,
odeur de chair brûlée au feu, tu t'en souviens.

Quant aux souffrances qui suivirent, à toute l'angoisse
qu'alors tu ressentis, toi, bien sûr, tu les as oubliées.

mais moi je connais, moi le Dieu qui sais toute chose,
ta foi, ton humilité à l'égard de ton père
et ta totale renonciation à ta volonté,

ce que pour moi je tiens pour un martyre, et qui l'est :
car celui qui ne possède (plus) de volonté propre, évidemment il meurt,
mais il est trouvé dans ma volonté à moi, et assurément il vit.
A grand peine donc, tandis que tu étais dans cet état et que lui, chaque jour,
par ses larmes me faisait violence à moi qui suis bon par nature,
je me mis à t'apparaître plus fréquemment, tu le sais,
purifiant peu à peu ton âme par la pénitence
et mettant le feu à ce tas de passions qui l'occupait,
– non point épines charnelles, ni matérielles, mais immatérielles –
nuées, épaisse obscurité, vapeurs, ténèbres.

Je veux dire que le jeûne t'avait affiné, ainsi que les labeurs
de la veille, de la prière et de toutes les macérations,
et que, sana cesse, t'inondaient des larmes brûlantes
quand tu priais, que dis-je ? quand tu mangeais, quand tu buvais.
Ainsi, à grand peine, je parvins à faire de toi un vase de bonne capacité,

et non seulement de bonne capacité, mais purifié
et propre à rester sans brûler au milieu du feu, note-le !
Après t'avoir rendu tel, la lumière qu'alors tu voyais
voleter en toi et t'environner
entra tout entière en toi, elle, inaccessible par nature,
et, d'étrange façon, te fit subir l'heureuse transformation.
Mais cette lumière, si, au lieu de me rendre hommage par toutes tes oeuvres,
tu accueilles en ton coeur la moindre pensée,
ou le moindre ressentiment envers autrui, justifié ou pas,
voire la suggestion d'une parole (dure) ou d'une méchante pensée,
– à moins d'en faire pénitence dans les larmes, avec ferveur,
et de chasser de toi par le repentir ces (mauvais mouvements) –,
si tu accueilles n'importe quelle réflexion méchante au fond du coeur,
cette lumière ne saurait demeurer (en toi) : car elle est l'Esprit divin
qui vit avec moi et le Père en tant qu'il m'est consubstantiel,
mais qui soudain disparaît secrètement, comme le soleil à son coucher,
et une fois qu'il s'est caché comme en un clin d'oeil, on ne le voit plus.
Comment donc subsistera-t-il dans une âme qui n'a pas du tout été purifiée
et qui n'est jamais parvenue à la conscience du repentir ?
Comment l'âme supporterait-elle la nature de ce feu intolérable,
alors qu'elle est toute remplie des épines des passions et du péché ?
comment contiendrait-elle l'essence que rien absolument ne peut contenir ?
comment, étant elle-même ténèbres, se mêlera-t-elle à la lumière inaccessible
et ne sera-t-elle pas anéantie par sa présence ?
Impossible, enfant, cela est absolument impossible !
Moi, en effet, je suis éloigné de toutes les créatures,
mais quand je suis devenu créature, moi le Créateur de tout,
par la chair, je me suis contenté de devenir semblable aux hommes,
assumant, une âme et une intelligence semblables aux leurs;
mais je ne les ai pas tous, du même coup, à ce moment, rendus dieux,
eux les hommes : c'est moi qui suis devenu homme de mon côté,
et c'est par la foi, par l'observation de mes commandements.
ainsi que par le baptême, dans la divine communion
à mes redoutables mystères, qu'il tous j'accorde la vie.
Et quand je dis : la vie, je désigne mon Esprit divin.
Toutefois qu'ils sachent cela, comme l'a dit Paul :
ceux qui possèdent mon Esprit dans leur coeur,
ils le possèdent qui brille et qui crie vers mon Père,
et par eux il me dit : Oh, abba ! mon Père !
Car ils sont devenus enfants de Dieu, et, avec confiance
ils me reconnaissent, me regardent, et m'appellent Père,
et lui, dit à chacun de ceux qui le possèdent actuellement.
en eux-mêmes, en toute vérité : «Ne craignez pas, mes enfants !
c'est moi ! vous le voyez, je suis au-dedans de vous,
avec vous, et, de la corruption et de la mort, une {fois pour toutes,
je vous libère et vous fais voir de qui je vous ai fait devenir,
vous, oui, vous, les enfants et les amis !
Réjouissez-vous dans le Seigneur !»
– Car ce sera là le véritable signe que les hommes
sont devenus enfants et héritiers de Dieu :
avoir reçu et posséder mon Esprit divin
et par là mériter vraiment le nom de chrétiens;
en vérité et en fait, ce pas seulement en titre.»
– Tout cela est digne de foi, ô mon Christ, digne d'amour.
A ceux que tu as connus d'avance, bien connus,
ceux à qui tu as donné de devenir
conformes à ton image dans l'Esprit divin,
tout cela est à leur portée, parce qu'ils ont été appelés
par toi-même à la joie ineffable pour les siècles.
Aux autres, à tous les autres cela paraît impossible :

ils s'égarer eux-mêmes, peut-être même pensent-ils
se consoler eux-mêmes, les insensés, avec de vains espoirs !
ils parodent, les vantards, avec leurs discours relevés,
allégorisent sur ces (promesses) dans le sens de ce qui leur plaît,
au mépris complet de tes redoutables commandements.
En effet, ils ne veulent pas te chercher, et ils croient te posséder;
ou, s'ils avouent ne pas te posséder, mon Dieu,
alors, ils proclament que tu es absolument insaisissable pour tous,
que personne n'est capable de te voir, parmi les hommes,
et qu'il n'en est pas un qui les dépasse en connaissance.
Ou bien, en effet, ils enseignent que tu es saisissable et accessible
pour tous les hommes, ou bien que tu es insaisissable et totalement inaccessible,
mais dans les deux cas ils se trompent, faute de comprendre
les choses divines et humaines, plongés qu'ils sont dans les ténèbres.
Accorde-leur la lumière de la connaissance, tends-leur la main de la crainte de Dieu,
donne-leur de se relever de la fosse de leur mauvaise interprétation
et d'arriver à prendre conscience qu'ils gisent dans une fosse,
qu'ils sont assis dans les ténèbres, faute de voir la lumière divine !
C'est ce dont ils témoignent eux-mêmes, c'est ce qu'ils avouent;
mais ce qu'ils refusent de croire, c'est qu'il existe actuellement des hommes qui te voient.
A moins que ta lumière ne brille sur eux et qu'ils ne te voient de façon consciente,
comment croiraient-ils clairement que tu apparais à ceux qui en sont dignes,
que tu parles, que tu habites avec eux, maintenant et pour les siècles
comme avec tes amis, comme avec tes serviteurs fidèles, selon ta parole ?
Mais c'est des fidèles que tu es le Dieu, non certes des infidèles,
et c'est pourquoi sur les seconds tu ne jettes pas un regard.
Comment, en effet, à ceux qui te renient, qui prétendent que ton éternelle lumière
ne brille pas pour les âmes qui en sont dignes,
comment. montrerais-tu, mon Sauveur, le visage de ta lumière ?
Impossible ! à moins qu'ils n'acquiescent une grande foi, selon ta parole,
et n'observent de tout leur cœur ta loi divine
jusqu'à la mort, en s'adonnant eux-mêmes, à cause de toi,
à la pratique véritable de tes très sages commandements.
Voilà donc ce qu'est le salut de tous les sauvés,
et il n'est pas d'autre route, comme tu l'as dit, mon Dieu.
Accorde ta pitié, Sauveur, accorde ta pitié, à ceux qui te prient,
maintenant et toujours et dans les siècles des siècles ! Amen.

Prière à Dieu pour tout ce qui s'est produit en l'auteur, à la fois de demande et d'action de grâces.

Seigneur, donne-moi l'intelligence, Seigneur, donne-moi la connaissance,
Seigneur, apprends-moi à faire, moi aussi, tes volontés !
Même si, comme un homme, j'ai péché, et plus que (tout) homme, tu le sais ! –
toi, mon Dieu, par cette miséricorde qui n'est qu'à toi,
tu as eu pitié de moi, l'indigent, l'orphelin seul au monde,
et tu as fait pour moi ce que toi seul, Maître, tu connais :
de mon père et de mes frères, de mes parents et de mes amis,
de ma terre natale, de ma maison paternelle,
comme d'une ténébreuse Égypte, comme des profondeurs de l'Hadès
– puisque tu m'as accordé, à moi ton chétif serviteur,
la sagesse de les considérer et de les nommer ainsi –
tu m'as retiré, Compatissant, et tu m'as recueilli,
tu m'as saisi de ta main redoutable et conduit
à celui qui, selon ton bon plaisir, est devenu mon Père sur cette terre,
tu m'as jeté à ses pieds, (tu m'as fait tomber) dans ses bras,
et lui m'a amené près de ton Père, ô mon Christ,
près de toi-même par l'Esprit – ô Trinité, mon Dieu ! –
pleurant comme le prodigue et me prosternant, ô Verbe,
comme toi-même le sais pour me l'avoir enseigné,
et toi, tu n'as pas dédaigné de me nommer ton fils.
Oh ! bouche indigne, lèvres souillées !
Oh ! paroles d'une langue indigente, incapable de te louer,
de te rendre grâces et d'exprimer les bienfaits,
ceux dont tu m'as comblé, moi, l'orphelin, l'étranger,
étranger sur cette terre – oui ! ceux qui sont à toi sont étrangers au monde,
mais tes biens et ceux de tes (serviteurs) les yeux ne les voient pas,
la langue ne peut les dire, ni le monde les contenir.
Voilà donc pourquoi, Maître, le monde nous hait,
nous poursuit, nous insulte, nous jalouse, s'empporte et nous tue
et n'épargne rien, quand il se jette contre nous dans ces excès;
mais nous, selon ton bon plaisir, nous tes humbles serviteurs,
dans la faiblesse nous sommes forts, dans la pauvreté, riches,
dans toute adversité nous nous réjouissons, car nous sommes hors du monde;
nous, Seigneur, nous sommes avec toi et le monde ne possède que nos corps.
Alors, il s'égare, l'aveugle, maître seulement d'un peu de glaise
qu'il ne gardera même pas ! car il devra la rendre, selon ta promesse,
devenue elle aussi spirituelle, au son de la trompette finale,
et alors, tout seul, il ne gardera que les maux qui lui sont dus,
à lui et à ceux qui partagent ses sentiments, les aveugles amis du monde.

Que celui qui chérit Dieu hait le monde.

L'ombre me tient, prisonnier, et je regarde la vérité,
qui n'est rien d'autre que la ferme espérance.
Quelle espérance ? celle que les yeux n'ont pas vue.
En quoi consiste-t-elle en cette vie que tous désirent.
Mais qu'est-ce que la vie, sinon Dieu, le créateur de tout ?
Désire-le, lui, et prends le monde en haine !
Le monde, c'est la mort : qu'a-t-il en effet de durable ?

Instruction mêlée de reproches, adressée à tous les hommes, empereurs, pontifes, prêtres, moines, laïcs, et présentée comme reçue de la bouche de Dieu.

Ô Christ, accorde-moi des paroles de sagesse,
des paroles de connaissance et d'intelligence divine !
Car tu connais l'infirmité de ma parole
et combien elle est étrangère à la culture profane,
tu sais que je te tiens, toi seul,
pour ma vie, ma parole, ma connaissance, ma sagesse,
le Dieu qui me sauve et me protège en cette vie
et qui soulage mon âme humiliée,
moi, l'étranger aux paroles sans valeur.
C'est toi, mon espoir, toi mon recours,
toi mon abri, toi mon refuge,
toi ma fierté, ma richesse et ma gloire.
C'est toi, Verbe, qui dans ta compassion
as voulu me prendre du milieu du monde, moi l'étranger,
l'indigne, l'homme de rien, et pire
que tout homme, pire que toute bête brute;
ce pourquoi je mets ma confiance dans ta pitié,
je te supplie, je te parle et je tombe (à tes genoux) :
donne-moi une parole droite, donne-moi la vigueur !
donne-moi la force de m'adresser à tous ceux qui sont voués à ton service
et te rendent hommage, Roi de l'Univers,
de parler aux initiés, princes comme serviteurs,
à ceux qui croient te voir, te rendre leurs devoirs
et te servir sincèrement comme leur Maître.
Vous tous, hommes, empereurs et puissants,
prêt.s, évêques, moines et gens mariés.
Ne dédaignez pas d'écouter ma voix
et mes paroles à moi, l'homme de rien,
mais ouvrez-moi les-oreilles de votre coeur,
écoutez et comprenez ce que dit
le Dieu de tous et qui est avant tous les siècles,
l'inaccessible, le seul Tout-Puissant,
qui tient en sa main la respiration de tous les êtres.
«Rois, vous faites bien de guerroyer contre les nations,
pourvu que vous-mêmes n'alliez pas, imitant les nations
dans leurs oeuvres, leurs moeurs, leurs volontés, leurs opinion
par l'ensemble de vos oeuvres et de vos paroles,
me renier moi votre Roi.
Mieux vaudrait pour vous garder mes paroles,
pratiquer droitement tous mes commandements,
et mener la vie d'un simple particulier
dans la pauvreté que j'ai proclamée bienheureuse.
Quel profit, en effet, à affranchir le monde
de la mort et de la servitude temporelles,
en devenant vous-mêmes, chaque jour, par vos oeuvres,
esclaves des passions et des démons
et héritiers du feu qui ne s'éteint pas ?
Toutes les œuvres, en effet, sont bonnes, que l'on fait
à cause de moi et par compassion,
par miséricorde envers le prochain;
mais la première de toutes, c'est de se prendre en pitié soi-même,
de mettre tous ses soins à garder mes paroles
en montrant un repentir sincère
pour les (mauvaises) actions qu'on a pu faire auparavant;
ensuite, de ne plus y retomber

mais de persévérer dans mes paroles, à moi le Maître,
dans mes ordonnances et mes lois de vérité,
et agir ainsi en toute chose sans défaillance
jusqu'à la mort, sans négliger
ni une simple parole ni un seul trait
de ce qui est écrit : car c'est là pour moi un sacrifice,
c'est là un encens, une offrande, un don :
et, sans cela, vous êtes pour moi pires que des païens !»
– «Et vous, chers des diocèses, comprenez !
vous, l'empreinte de mon image,
vous, établis pour vous entretenir avec moi dignement,
vous, placés au-dessus de tous les justes
puisque vous tenez la place de mes disciples
et portez ma divine effigie,
vous qui, même sur la moindre communauté,
avez reçu une puissance comme celle
que j'ai reçue de mon Père, moi le Verbe
qui, Dieu par nature, me suis incarné
et suis devenu double par les énergies
et par les volontés ainsi que par les natures,
sans division ni mélange,
Dieu-Homme aussi bien qu'Homme-Dieu
– car en tant qu'homme j'ai daigné me laisser arrêter
par vos mains, mais en tant que Dieu
je reste insaisissable, totalement insaisissable, pour des mains
faites de boue, invisible à ceux qui ne voient pas (clair),
et inaccessible, moi immolé pour tous les hommes,
moi double en une seule hypostase –.
Vous, évêques, qui pour cette raison
traitez avec hauteur tous les petits
comme des êtres chétifs et tout à fait inférieurs,
vous, évêques qui manquez à vos devoirs
– je ne dis pas ceux dont la vie correspond à leurs paroles
et constitue le sceau de leur enseignement
inspiré, de leur divine éloquence,
mais ceux dont la vie contredit les paroles,
à qui demeurent inconnus mes redoutables et divins (mystères),
qui s'imaginent, tenir du pain alors que c'est du feu,
qui me méprisent comme un pain ordinaire,
qui croient voir et manger une (simple) bouchée,
sans voir ma gloire invisible.
Vous, évêques, – et c'est la grande majorité,
ceux qui s'exaltent déjà rabaissés
par le funeste, par le redoutable abaissement,
ceux qui poursuivent la gloire qui vient des hommes
et détournent les yeux de moi, le Créateur de tous les êtres,
comme d'un pauvre, d'un mendiant méprisé de tous;
ils touchent indignement mon corps
et cherchent à dominer la foule,
ils pénètrent, sans être appelés, à l'intérieur
de mon sanctuaire et, sans la robe nuptiale,
entrent au banquet de mes mystères,
(sans la robe) de ma grâce, faute de l'avoir reçue,
ils (voient) ce qu'il leur est interdit de contempler :
et je patiente, dans mon extrême amour pour les hommes,
je supporte leur audace effrontée.
Ils entrent, ils me parlent comme à un ami,
moi à qui ils ne sont même pas restés (fidèles) comme des
esclaves dans la crainte;
ils se présentent comme mes familiers,

eux qui ne reconnaissent même pas ma grâce;
ils se font fort de servir aux autres de médiateurs,
eux chargés de fautes sans nombre.
Parce qu'au-dehors leur corps est bien habillé,
ils semblent à qui les voit brillants et purs,
mais pires que la boue et la fange,
pires même que n'importe quel poison mortel
sont leurs âmes, les méchants, les pervers !
Jadis, en effet, Judas qui me trahit,
recevant de mes mains le pain, indignement,
le mangea comme un morceau de pain ordinaire,
et par là Satan aussitôt
entra en lui et le fit me trahir
effrontément, moi son Maître,
en le prenant à son service, comme un esclave,
pour exécuter ses desseins :
c'est ce qui leur arrive, à leur insu,
à tous ceux qui avec audace et présomption touchent
indignement à mes divins mystères,
eux qui du haut de leurs trônes dominant tous les autres,
qui dominant les clercs, qui dominant les prêtres,
eux dont la conscience était déjà gâtée
et après cela, en tout cas, est condamnée,
et qui foulent mon divin parvis,
eux qui sans vergogne se tiennent dans le sanctuaire,
pleins d'audace, en ma présence,
sans voir du tout ma gloire divine,
car, s'ils la regardaient, ils n'agiraient pas ainsi,
ils ne seraient pas assez hardis pour franchir avec cette audace
les portiques de mon temple divin.
Tout cela, tout ce que j'ai écrit, n'importe qui
reconnaitra que c'est véritable et certain,
d'après les oeuvres mêmes que nous faisons, nous les prêtres,
il ne trouvera absolument aucun mensonge (dans mes paroles),
et il sera convaincu et confessera
que c'est Dieu même qui les a prononcées par ma bouche :
à moins que parmi ceux qui agissent ainsi, il ne s'en trouve un
pour s'efforcer, avec des paroles trompeuses, de voiler
et de dissimuler sa propre honte
– cette honte que, en présence des anges et des hommes,
dévoilera celui qui dévoile
les secrets des ténèbres, le Seigneur, Dieu de l'Univers.
Lequel d'entre nous, prêtres de maintenant,
a commencé par purifier ses iniquités,
pour oser porter ainsi la main sur la prêtrise ?
Lequel peut dire avec pleine confiance
qu'il a méprisé la gloire d'ici-bas
et que c'est uniquement pour celle d'en-haut qu'il est prêtre ?
Lequel a aimé le Christ, le Christ seul,
et a méprisé tout ce qui est or et richesse ?
Lequel s'est contenté du strict nécessaire
et n'a fait aucun tort à son prochain !
Lequel ne garde sur la conscience des cadeaux qui l'accusent,
les cadeaux qui l'ont poussé à devenir ou à en faire d'autres (prêtres)
en achetant ou en vendant la grâce ?
Lequel n'a (jamais) fait passer un ami devant un plus méritant
en le promouvant de préférence malgré son indignité ?
Qui donc ne tâche de faire nommer évêques
ses amis, ses bons amis,
afin de recevoir en sa possession tout ce qui ne lui appartient pas ?

Et encore tout cela est-il le fait des plus modérés,
et dans cette façon de faire ils ne voient aucun péché
alors qu'ils s'adjugent les biens d'une autre église !
Lequel donc n'a jamais, à la requête des gens du monde
– princes, amis, riches, puissants –,
élu (des évêques) sans qu'ils le méritent?
En vérité, il n'y a personne aujourd'hui
qui de tout cela ait le coeur pur
et qui ne sente l'aiguillon de sa conscience,
pour avoir fait au moins une des choses que j'ai dites;
tous, nous péchons sans aucun scrupule,
sans prendre à coeur d'éliminer ce mal,
sans nous appliquer à la pratique du bien,
et voilà pourquoi nous ne faisons pas non plus pénitence,
plongés dans un abîme de maux
sans en ressentir aucune souffrance.
En effet, ignorant le goût de la gloire divine,
nous ne saurions mépriser la gloire d'ici-bas;
et la passion de la gloire – je veux dire de celle des hommes –
empêche absolument notre âme de s'humilier
et de se décider à se faire les reproches (qu'elle mérite).
Comment donc, dis-moi, dans ces conditions,
celui qui est à l'affût de la gloire des hommes
et en quête de la richesse périssable,
celui qui aspire à posséder un monceau d'or,
qui n'est jamais rassasié de rapines
et garde rancune à qui ne lui donne pas à pleines mains,
comment osera-t-il dire qu'il a Dieu demeurant en lui
ou qu'il aime le Christ, ou qu'il possède l'Esprit du Christ ?
Et celui qui n'a pas reçu en lui le Christ
et son Père et l'Esprit saint
habitant et se promenant de façon consciente,
Dieu unique, dans son coeur,
comment se montrera-t-il serviteur sincère
de quel autre maître apprendra-t-il l'humilité,
comment s'instruira-t-il de la volonté de Dieu ?
Qui lui servira de médiateur, qui le réconciliera avec Dieu
et le présentera comme un serviteur sans reproche
devant Dieu, le seul pur, le seul sans tache,
devant celui que les chérubins n'osent fixer
et qui est inaccessible à tous les anges ?
Qui garantira que cet homme porte la main (sur Dieu) sans péché
et qu'il célèbre sans crime
le culte redoutable de la victime immaculée ?
Quel ange, quel homme
peut dire cela ou sera capable de le faire ?
Pour moi, voici ce que je dis et atteste à tous
– que personne ne se trompe, ne se laisse égarer par d'autres paroles – :
qui n'aura pas d'abord renoncé au monde,
haï de toute son âme les choses du monde,
aimée sincèrement le Christ seul
et perdu son âme à cause de lui,
sans se faire aucun souci des besoins de la vie humaine,
mais mourant pour ainsi dire à toute heure
qui, à cause de lui, ne se sera pas répandu en pleurs et en affliction,
sans rien désirer en dehors de lui,
qui n'aura pas, à force de détresses et de travaux
été jugé digne de recevoir le même Esprit divin
qu'il a donné aux divins apôtres,
afin que cet Esprit lui permette de chasser toute passion,

d'exceller aisément en toute vertu
et de faire jaillir d'interminables fontaines de larmes,
– d'où naissent pour l'âme la purification et la contemplation,
d'où la connaissance du divin vouloir,
d'où l'illumination par la splendeur divine
et la contemplation de la lumière inaccessible,
qui procure l'impassibilité et la sainteté
à tous ceux qui ont été jugés dignes
de voir et de posséder Dieu dans leur cœur,
d'être gardés par lui et de garder
sans un accroissement ses commandements divins –,
(qu'un tel homme) n'ait pas l'audace d'accepter
le sacerdoce et l'autorité sur les âmes, ou de s'y pousser.
De même, en effet, que le Christ, devant Dieu son Père
à la fois est offert et s'offre lui-même,
de même pour nous, il nous offre lui-même
et lui-même à son tour, semblablement, nous reçoit.
Et puisque doit être imputé à crime et à condamnation
le fait de mettre la main sur de telles réalités,
c'est (une faute) pire que le meurtre, pire que l'adultère et la fornication,
pire que tous les autres péchés :
car tous ces péchés, ce sont des mortels qui en sont victimes
puisque évidemment nous y péchons les uns contre les autres,
mais celui qui a l'audace de trafiquer des choses divines
et qui fait commerce de la grâce de l'Esprit,
celui-là, c'est envers Dieu même qu'il pèche.
Car celui qui est établi représentant du Verbe
doit vivre de la même façon que lui a vécu
et (pouvoir) dire, comme lui : «Suis-moi !
les renards sans doute ont leur tanière
et tous les oiseaux leur gîte,
mais moi je n'ai pas où poser ma tête»
– puisqu'il a été jugé digne d'être le serviteur du Christ.
Car il ne doit absolument rien avoir
ou posséder en propre (des biens) du monde,
sinon le strict nécessaire pour son corps :
et tout le reste, c'est aux pauvres et aux étrangers,
c'est à leur église que cela appartient;
mais s'il a l'audace d'en user mal à propos,
en propriétaire, pour ses propres dépenses,
de faire cadeau à ses parents du bien des étrangers,
de bâtir des maisons, d'acheter des champs,
de traîner derrière lui une multitude d'esclaves,
hélas ! quelle ne sera pas sa condamnation !
Assurément, on peut le comparer à un homme
qui, dans sa folie, a mangé, détruit
toute la dot de sa femme :
arrêté, et n'ayant plus d'argent pour la rendre
quand on la lui réclame, eh bien,
outre la séparation d'avec sa femme,
il est jeté en prison pour y être détenu.
De même en sera-t-il pour nous, prêtres et serviteurs (du Christ),
qui dépensons pour nous-mêmes, pour nos parents et nos amis,
les revenus des Églises,
sans nous mettre en peine des pauvres,
qui bâtissons maisons, bains, monastères, tours,
qui constituons des dots, donnons des noces,
qui négligeons et méprisons
nos propres églises comme des étrangères,
en en restant éloignés pour de longues périodes

qui séjournons dans une autre région
en laissant veuves nos propres épouses,
sans prendre d'elles aucun soin,
– et, même si nous persévérons et demeurons avec elles,
ce n'est pas que nous soyons retenus par notre amour pour elles,
c'est seulement afin de vivre de leurs revenus
tout à notre aise, et de nous donner du bon temps !
Mais l'âme de l'épouse du Christ,
lequel d'entre nous, prêtres, se préoccupe de sa beauté ?
Montre-m'en un, un seul, et je te tiendrai quitte !
Mais malheur à nous, en ce septième millénaire,
prêtres, moines, évêques et serviteurs (du Christ),
parce que nous foulons aux pieds, comme si elles ne méritaient pas le respect,
les lois de notre Dieu et Sauveur !
Et pour peu qu'apparaisse un seul individu, petit entre les hommes
mais grand devant Dieu en tant qu'il est connu de lui,
qui ne condescende pas à nos passions,
aussitôt le voilà chassé comme n'importe quel malfaiteur,
nous le poursuivons, nous nous en débarrassons,
il est «exclu de la synagogue,» comme jadis
le Christ notre (Dieu) le fut par les grands-prêtres
du temps et par les Juifs cruels,
ainsi que lui-même l'a dit et continue toujours de le dire
par la voix retentissante de ses merveilles :
mais il y a un Dieu, qui l'exaltera,
qui le recueillera, déjà en cette vie
et pareillement dans la vie future, et qui le glorifiera
avec tous les saints que cet homme a aimés.
Mais, et à nous, que dit le Verbe ?
«Vous, les moines, qui paraissez fervents,
au-dedans formez-vous selon la piété
et, pour moi, le dehors sera toujours assez pur,
car le dehors vous profitera sans doute à vous
et à ceux qui voient vos bonnes oeuvres,
mais c'est le dedans que je recherche, moi le Créateur de tout
ainsi que mes hiérarchies spirituelles et divines.
Mais si vous ornez la figure extérieure
en vous contentant de soigner seulement sa conduite,
et que vous vouliez vous faire chérir de ceux qui vous voient
grâce aux labeurs où vous vous exercez extérieurement,
mais sans tenir aucun compte de celle qui m'est chère,
de mon image, pour la purifier et l'orne
par votre zèle, vos larmes et vos labeurs,
– elle par qui, pour moi et pour tous,
vous vous montrez clairement des hommes raisonnables,
des hommes divins–,
(alors) vraiment, pour moi vous êtes semblables à des tombes en putréfaction,
comme jadis les Pharisiens, à qui déjà je disais,
en leur reprochant leur stupidité :
«Au-dehors, brillants, au-dedans pleins de putréfaction,
remplis d'ossements de morts, de toute la pourriture
d'un coeur pervers, pensées, paroles,
passions, réflexions, calculs hypocrites.
Qui, en effet, parmi vous, a recherché ces biens,
je veux dire : jeûne, mortifications, labeurs,
chevelure négligée, chaînes de fer,
habit de crin, genoux calleux,
coucher sur la dure, coucher sur la paille
et toutes les autres macérations de cette vie ?
Tout cela est bien, pourvu que soient bien pratiqués aussi

les exercices de votre spirituelle et secrète occupation,
avec conscience, sagesse et raison;
mais si, en dehors de cette occupation, vous vous enorgueillez
pour vos macérations et vous croyez quelque chose,
alors que sans la première vous n'êtes rien,
c'est un peu à des lépreux que vous ressemblez,
des lépreux recouverts de vêtements brillants pour tromper ceux qui les voient.

Envoyez promener tous ces dehors
et adonnez-vous à l'intérieure occupation, sans plus !
Hâtez-vous avec ferveur dans les sueurs et les travaux
des verLus divines et du saints combats,
afin d'être à mes yeux des vierges dans vos pensées,
votre intelligence tout entière illuminée,
et de vous unir à moi, le Verbe, par la parole
de ma sagesse et de la connaissance supérieure.

– «Quant à toi, mon peuple saint, tout mon peuple,
viens avec zèle vers moi, ton Maître !
Viens, délivre-toi des liens du monde,
prends en haine toute la duperie des passions,
fuis en toute hâte ce qui produit les vices :
la concupiscence de yeux et de la chair,
l'orgueil de la pensée et de la vie
et toute autre imagination vaine !

Reconnais que tout cela appartient au monde de l'iniquité,
que tout cela conduit à sa perte celui qui en use
avec un attachement passionné en cette vie,
en faisant de lui mon ennemi, le malheureux !

Sois suspendu au désir de mes divins
trésors en ton coeur, des biens éternels
que, dans mon incarnation, je t'ai préparés, comme à mon ami,
pour faire de toi, sans fin, indiciblement,
mon convive à la table de mon Royaume,
de mon Royaume céleste, avec tous les saints.

Oui, connais-toi toi-même, et que tu es mortel et corruptible,
que tu n'as plus qu'un reste de vie ici-bas,
que rien ne le suivra de ce qui est au monde,
splendeurs, délices, agréments, quand d'ici-bas
tu prendras ton départ vers les tabernacles de l'au-delà,
(rien) sinon le (fruit) des seules oeuvres, bonnes ou mauvaises,
tu auras accomplies en cette vie;

et, reconnaissant ce qu'ont de corruptible et d'éphémère toutes choses,
abandonne celles d'en bas, viens en haut, je t'appelle
auprès de moi, le Dieu de tout, le Sauveur,
afin que dans les siècles des siècles tu vives vraiment,
en te délectant dans mes biens
que j'ai préparés pour ceux qui m'aiment
maintenant et toujours.»

Amen, pour tous les siècles !